c Mac-Patens
1971 c67

toponymie des principaux reliefs du québec

étude toponymique 4
(nouvelle série)

commission de géographie
ministère des terres et forêts
1971

105-05513/

PRÉFACE

La Commission de Géographie, dont le responsable auprès du Conseil exécutif est le ministre des Terres et Forêts, fut instituée par décret, le 15 novembre 1912. Le projet de loi créant la Commission fut sanctionné, le 14 février 1920.

Parmi ses attributions principales, la Commission a la responsabilité de faire des recommandations sur toute question ayant trait à la désignation et à la dénomination des lieux et accidents géographiques du territoire québécois.

Lorsqu'elle le juge à propos, la Commission prépare certaines publications qui traitent de sujets de sa compétence. En 1916, 1921 et 1926 elle a publié trois *Rapports* sur les noms géographiques du Québec. En outre, elle a collaboré à la réalisation de deux *Dictionnaires des rivières et lacs du Québec*, publiés par le ministère des Terres et Forêts, en 1914 et en 1925.

Récemment, la Commission a entrepris une nouvelle série de publications. En 1968, deux études intitulées *Guide toponymique du Québec et Toponymie de la région métropolitaine de Montréal* furent publiées. *Le Répertoire géographique du Québec* parut en 1969. La présente étude est la quatrième publication de la nouvelle série.

La toponymie est intimement liée à la connaissance et à l'intégrité du territoire et revêt de ce fait une très grande importance pour l'administration du territoire québécois. Aussi la Commission est-elle heureuse de présenter cette publication sur la TOPONYMIE DES PRINCIPAUX RELIEFS DU QUÉBEC et espère qu'elle sera utile aux administrateurs des différents services gouvernementaux, aux étudiants, aux chercheurs et à la population en général.

JEAN-NOËL POULIN, président

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
DEC 20 1972
RECEIVED

INTRODUCTION

La Commission de Géographie a estimé qu'il y avait un grand intérêt à réaliser une étude sur la *toponymie des principaux reliefs du Québec*. À cet égard il a paru utile d'en dresser un inventaire et de rapporter ces toponymes sur une carte orographique. La nomenclature présentée, bien que donnant les principaux reliefs majeurs du Québec, est forcément incomplète. Cela tient principalement à la connaissance insuffisante de la toponymie québécoise jusqu'à ce jour.

L'inventaire que nous avons l'honneur de présenter contient 259 toponymes topographiques dont près de la moitié ont été soit contrôlés, soit recueillis sur place par des enquêteurs de la Commission. Les autres appellations sont probablement d'usage courant mais il ne nous fut pas possible de le vérifier. Les recherches ont touché non seulement les toponymes euro-canadiens mais aussi les appellations indigènes (esquimaudes et indiennes). Les oronymes paraissent dans le texte et sur la carte de la présente étude.

Les rubriques du texte sont classées alphabétiquement et comprennent les éléments suivants : localisation par le comté où est située l'entité orographique (les comtés sont ceux du Code géographique qui est basé sur les unités de recensement de 1931 car celles-ci restent stables même quand il y a refonte de la carte électorale) ; position en coordonnées géographiques (la latitude précède toujours la longitude) ; altitude en mètres et en pieds. La plupart des altitudes sont indiquées à la dizaine de pieds près et ces valeurs ont ensuite été transformées en mètres. Chaque nom de relief est également accompagné d'une brève explication (étymologie, date d'imposition, notices biographiques, etc.).

En général, on a respecté l'usage local courant et consacré pour les termes spécifiques en autant que la Commission avait les données suffisantes pour justifier cette politique. Il en est de même pour les termes génériques accompagnant les noms de reliefs ; par exemple, on indique *Montagne Bleue, Montagne de Rigaud*, etc., alors qu'il s'agit en réalité de monts et même de collines. Le critère d'altitude n'a pas joué pour modifier les termes génériques. Ont également été acceptés les termes dialectaux (Morne, Sucrerie, etc), les évolutions (Comis), en vertu du même principe énoncé plus haut et qui est celui de la consécration de l'usage.

Sur la carte orographique, chaque toponyme obéit à une symbolisation simple, ce qui permet de distinguer les monts et montagnes, les collines et enfin les autres reliefs (promontoires, caps, etc.). Les massifs de grande dimension ne sont toutefois pas symbolisés pour des raisons évidentes.

Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude aux autorités du ministère des Terres et Forêts qui ont bien voulu nous continuer leur confiance pour la réalisation de cette étude. Nous remercions messieurs Pierre Beaupré et Alain Vallières, géographes et collaborateurs dévoués du Secrétariat, qui ont notamment effectué les recherches afin de rendre possible cette publication. De plus, messieurs Beaupré et Vallières nous ont grandement aidé dans la rédaction du texte. Nos remerciements s'adressent aussi au Directeur du Service de la Photogrammétrie et de la Cartographie, monsieur Léon Valois, lequel a rendu possible la réalisation de la carte *Toponymie des principaux reliefs du Québec* qui se trouve en pochette de cette étude. Nous voulons enfin remercier le Service de l'Exploitation géologique du ministère des Richesses naturelles qui nous a spontanément fourni son concours concernant plusieurs noms de reliefs de la péninsule gaspésienne.

JEAN POIRIER, *secrétaire*

ABIJÉVIS
(collines)

Comté d'Abitibi. 49°29′ 78°46′
Altitude : 1855 pieds/565 mètres.

Ce groupe de collines occupe la majeure partie de la réserve de chasse et de pêche d'Aiguebelle.

ADSTOCK
(mont)

Comté de Frontenac. 46°02′ 71°12′
Altitude : 2325 pieds/709 mètres.

L'entité est située dans le canton d'Adstock. Ce nom rappelle celui d'un village du comté de Buckingham, en Angleterre.

AIGLE
(mont de l')

Comté de Gaspé-Ouest. 48°49′ 66°08′
Altitude : 2750 pieds/838 mètres.

Cette appellation est surtout connue des travailleurs miniers et forestiers qui parcourent le centre de la Gaspésie.

ALBERT
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°55′ 66°11′
Altitude : 3775 pieds/1151 mètres.

Le 26 août 1845, l'arpenteur-géologue Alexander Murray a baptisé ainsi ce mont en l'honneur du prince Albert, époux de la reine Victoria. C'est en effet le jour de l'anniversaire de naissance du prince qu'Alexandre Murray fit l'ascension de ce mont. (Québec . . . , *Description des cantons arpentés* . . . , p. 762).

ALBERT-LOW
(mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 61°43′ 72°13′
Altitude : 1800 pieds/549 mètres.

Albert Peter Low (1861-1942) fut directeur de la Commission Géologique du Canada et sous-ministre des Mines, en 1906 et 1907.

ALEXANDRE
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°37′ 65°09′
Altitude : 2500 pieds/611 mètres.

Dans un rapport d'exploration rédigé en 1847, l'arpenteur Alexander Murray décrit une *montagne connue des Sauvages sous le nom de mont Alexandre* . . . Plus récemment, en 1938, le géologue I. W. Jones écrit : *On dit que cette montagne fut appelée ainsi du nom d'un trappeur indien, Alexander, il y a plus de cent ans.* (Jones, I. W., *La région* . . . , 1938, p. 7).

ANURITUUQ
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°12′ 73°04′
Altitude : 800 pieds/244 mètres.

Cette appellation utilisée par les Esquimaux signifie *L'endroit où il y a beaucoup de vent.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . . ,* p. 94).

APICA
(mont)

Comtés de Montmorency et de Charlevoix-Ouest.
47°58′ 71°26′
Altitude : 2900 pieds/884 mètres.

Ce nom détermine aussi un cours d'eau et une base militaire (Mont-Apica) du parc des Laurentides. Le terme indien *Apica* signifirait *courroie de portage.* (Commission de Géographie du Canada (CGC), *Dix-huitième rapport . . . ,* p. 23).

APPALACHES (LES)
(monts)

Un des trois principaux éléments du relief du Québec, la chaîne des *Appalaches* s'étend de la frontière du Vermont, jusqu'à l'extrémité de la Gaspésie. Aux États-Unis, elle se poursuit au sud-ouest vers les États de l'Alabama et de la Georgie, région d'où cette appellation tire vraisemblablement son origine.

La carte de Gérard Mercator, en 1569, donne *Apalchen.* Plus tard, Nicolas Samson d'Abbeville inscrit sur sa carte de 1656 les toponymes *Alapache* et *Apalatcy Montes.* Au XVIIIe siècle, une lettre du Père Jésuite Jacques Gravier, datée du 23 février 1708, nous amène à conclure que le terme *Appalaches* désignait avant tout une tribu amérindienne lorsqu'il précise : *mr. huué qui depuis 4 ans qu'il est icy ne Scoit pas un mot Sauvage qui esta la verité depuis quelque tems dans le village des apalaches a 4 lieues d'Icy . . . si un Jesuite en faisoit autant que diroit on les Apalaches l'ont chassé.* (Thwaites, R.G., *The Jesuit Relations . . . ,* vol. LXVI, p. 130). À la page 343 du même volume, l'éditeur Thwaites explique : *The apalaches (Apalachi) were a tribe of the great Maskoki family, whose early habitat was probably on the chattahoochee River, and eastward to Apalache Bay.* La rivière Chattahoochee prend sa source en Caroline du Sud, traverse la Georgie et vient se jeter dans la rivière Apalachicola au nord de la Floride. C'est d'ailleurs à

partir du XVIIIe siècle que les cartographes donnent de l'extension au toponyme *Appalaches*. Ainsi, sur la carte de Nicolas Bellin publiée en 1764, les *Montagnes des Apalaches* s'étendent de la Floride jusqu'à la Pennsylvanie actuelle. Graduellement, ce nom aurait franchi nos frontières.

Il n'est pas rare aujourd'hui d'entendre, à tort, l'appellation *Alleghanys* ; en réalité, les *Alleghanys* sont une constituante des *Appalaches* étatsuniennes (*Atlas du Monde Contemporain*, Éditions du Renouveau Pédagogique, 1967, p. 55). Au Québec, les *Appalaches* englobent les *monts Notre-Dame, les montagnes Blanches* (zone frontalière des Cantons de l'Est) et les *montagnes Vertes* (plus à l'ouest).

AUCLAIR
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 49°03′ 65°57′
Altitude : 3600 pieds/1097 mètres.

Le géologue I.W. Jones a recueilli ce nom utilisé localement, lors d'une étude effectuée dans la région des *monts McGerrigle*, en 1932.

AYLMER
(mont)

Comté de Wolfe. 45°45′ 71°18′
Altitude : 1700 pieds/515 mètres.

Le toponyme *Aylmer* a d'abord été attribué au canton voisin lequel fut érigé en 1848. Il rappelle le souvenir de Lord Matthew Aylmer, Gouverneur-général du Canada, de 1831 à 1835.

BABEL
(mont)

Comté de Saguenay. 51°27′ 68°42′
Altitude : 3124 pieds/952 mètres.

Le Père Louis Babel, o.m.i., (1826-1912), originaire de la localité de Veyrier en Suisse, fut l'apôtre des Montagnais et des Naskapis. De mémoire d'homme, il aurait été le premier Blanc qui fit le voyage de Mingan à l'Ungava à travers les terres, et cela, au cours des années 1866, 1867, 1868 et 1870.

BALD
(mont)

Comté de Gaspé-Est. 48°56′ 64°57′
Altitude : 2400 pieds/732 mètres.

Cette appellation s'explique probablement par l'absence d'arbres au sommet de ce mont.

BARNSTON
(mont)

Comté de Stanstead. 45°01′ 71°56′
Altitude : 2415 pieds/736 mètres.

Situé près de la frontière internationale dans le canton de Barnston. Ce toponyme rappelerait le nom d'un village du comté d'Essex, en Angleterre. (Commission de géographie du Québec (CGQ), *Noms géographiques . . .*, 1921, p. 10).

BAYFIELD
(mont)

Comté de Matane. 48°47′ 66°53′
Altitude : 3471 pieds/1058 mètres.

L'amiral Henry Wolsey Bayfield (1795-1885) a effectué, en particulier, de nombreux relevés hydrographiques dans le fleuve et le golfe du Saint-Laurent. Le géologue William E. Logan baptisa ainsi ce mont, lors de son ascension, en 1844. (Québec . . . , *Description des cantons arpentés . . .*, p. 802).

BEAR
(mont)

Comté de Brome. 45°01′ 72°18′
Altitude : 2200 pieds/671 mètres.

Situé à la frontière du Vermont et du Québec, le *mont Bear* est usité dans la région du lac Memphrémagog, depuis le XIXe siècle.

BÉARN
(collines)

Comté d'Abitibi. 48°45′ 78°01′
Altitude : 1300 pieds/396 mètres.

D'abord appelées *Rifted Hills*, ces collines portent depuis 1970 le nom du canton dans lequel elles s'élèvent. Ce toponyme rappelle la mémoire du Sieur Gallard de Béarn, du régiment de La Sarre, lequel fut lieutenant, le 20 décembre 1755. (*Bulletin des Recherches Historiques*, juillet 1945, vol. 51, n° 7, p. 254).

BÉCANCOUR
(collines)

Comté de Mégantic. 46°04′ 71°16′
Altitude : 1750 pieds/533 mètres.

Ces collines s'élèvent près de la ville de Thetford Mines, à la source de la rivière Bécancour. René Robineau, Sieur de Bécancour, arriva au Canada, en 1645. Il devint grand voyer de la Nouvelle-France, en 1667. Son fils aîné, Pierre, reçut, le 14 novembre 1684, le fief et la seigneurie de Villiers (actuellement dans la ville de Bécancour) :

Acte de transaction entre Philippe Gaultier de Comporté, tant pour lui que pour Charles Macart et Pierre Robineau de Bécancour, au nom et comme ayant épousé Marie-Charlotte Le Gardeur de Villiers et de Marie Macart, et encore François Provost, faisant pour le dit sieur Macart, par lequel le dit sieur Gaultier de Comporté cède le fief et seigneurie de Villiers au dit sieur Pierre Robineau de Bécancour. (Roy, P.-G., *Inventaire des Concessions . . .*, vol. I, p. 253).

BÉCHERVAIS
(mont)

Comté de Gaspé-Est. 48°47′ 65°00′
Altitude : 1750 pieds/533 mètres.

Ce toponyme identifie également un ruisseau avoisinant et tributaire de la rivière Dartmouth. En 1864, le géologue W.E. Logan mentionnait déjà la *montagne Becharvaise.* Mais il y a un fait historique certain : John et Benjamin Béchervaise ont acquis des concessions dans le bassin de Gaspé, respectivement le 24 mars 1864 et le 24 août 1865. (Québec, *Liste des terrains . . .*, p. 1185). Selon M. Isaïe Nantais, ancien secrétaire de la Commission de Géographie, *Béchervais est le nom d'une famille bien connue en Gaspésie.* (Dossier conservé à la CGQ).

BÉLAND
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°56′ 65°35′
Altitude : 3000 pieds/914 mètres.

Nom donné par le géologue I.W. Jones, en 1932, à cause de la proximité de cette montagne avec la rivière du même nom. (Jones, I.W., *La région de . . .*, 1932, p. 51).

BELL
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°59′ 65°27′
Altitude : 2850 pieds/869 mètres.

Selon le géologue J.J. Brummer, ce nom fut retenu en 1955 pour honorer le docteur A.M. Bell, un ingénieur de Noranda, lequel dirigea des travaux d'explorations en Gaspésie, ce qui amena la découverte d'importants gisements de cuivre et la formation de la compagnie « Gaspé Copper Mines ». (Brummer, J.J., *Geology . . .*, p. 8).

BELLEVUE
(mont)

Comté de Sherbrooke. 45°52′ 71°55′
Altitude : 1200 pieds/366 mètres.

L'Université de Sherbrooke est sise sur un versant du mont *Bellevue*. Le toponyme identifie également un centre de ski.

BELMINA
(colline)

Comté de Wolfe. 45°58′ 71°28′
Altitude : 1625 pieds/495 mètres.

Cette colline s'élève en partie sur les terrains de la « ferme Belmina ». On explique ainsi l'origine de cette appellation : *de la « mine » d'Amiante « Bell »*. (Commission de Géographie du Canada, *Dix-huitième rapport . . .*, p. 38).

BERNECHER
(mont)

Comté de Champlain. 48°16′ 73°52′
Altitude : 1850 pieds/564 mètres.

Nom donné par la Commission de Géographie en 1964, en souvenir de Jean Bernecher, un habitant de la paroisse de Saint-Thomas, au XVIIIe siècle. (Québec, *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1925-26, p. 30).

BERRY
(monts)

Comtés de Matane et de Matapédia.
48°38′ 66°17′
Altitude : 2400 pieds/732 mètres.

Dans l'édition française d'un rapport d'exploration rédigé par William E. Logan, en 1845, on trouve la description suivante d'une de ces entités orographiques : *sommet nu d'une montagne élevée de 1435 pieds au-dessus du St-Laurent, et sur laquelle nous trouvâmes une si grande abondance de bluets et de baies presque rampantes, ayant quelque ressemblance avec les atoca, que nous fûmes induits à lui donner le nom de Montagne aux Bluets.* (Québec . . ., *Description des cantons arpentés . . .*, p. 808). Dans la langue anglaise, le nom du fruit « baie sauvage » se traduit par *berry*.

BIC
(mont du)

Comté de Rimouski. 48°20′ 68°50′
Altitude : 1137 pieds/347 mètres.

Dans sa *Cosmographie*, le pilote Jean Alphonse, en 1544, attribua à cette entité géographique le nom de *Cap de Marbre* (Biggar, H. P., *Voya-*

ges . . ., p. 292). Samuel de Champlain identifie d'abord ce mont sous le nom de *Pic*, puis par la suite sous les formes de *Bicq* et *Bic*. En 1603, Champlain écrit : *Dudict Mantanne, nous vinsmes prendre cognoissance du Pic, . . . ; dudict Pic, nous traversasmes la rivière iusques à Tadoussac, . . .* (Laverdière, C.-H., *Oeuvres . . .*, p. 68). Ayant indiqué la graphie *Bicq* en 1624 (op. cité, p. 1092), la forme *Le Bic* apparaît sur sa carte de 1613. Dans sa narration de 1626, Champlain relate : *De sainct Barnabé au Bic, il y a quatre lieues, c'est une montagne fort haute et pointue, qui parroist au beau temps de douze à quinze lieues, et elle est seule de ceste hauteur, au respect de quelques autres qui sont proche d'elle.*

BISBY
(collines)

Comté de Mégantic. 45°58′ 71°19′
Altitude : 1690 pieds/515 mètres.

Cette chaîne de collines est constituée de quatre sommets portant les noms de *Brousseau, Bengel, Nadeau* et *Cloutier*.

BLANC
(mont)

Comté de Matane. 48°47′ 66°52′
Altitude : 3100 pieds/945 mètres.

Comme tous les sommets des *Chic-Chocs*, ce mont est recouvert de neige une grande partie de l'année d'où l'origine probable de cette appellation.

BLANC DU GRAND LAC
(mont)

Comté de Charlevoix-Ouest. 47°37′ 70°39′
Altitude : 2700 pieds/823 mètres.

Une nappe d'eau portant le nom de « Grand Lac » se trouve à proximité de ce mont.

BLANCHE
(colline)

Territoire de Mistassini. 51°04′ 72°54′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

Cette colline d'allure modeste reçut son nom en 1964 de MM. Louis-Edmond Hamelin et Benoit Dumont, du Centre d'Études nordiques de l'Université Laval, à cause de l'aspect blanchâtre qu'elle revêt du côté nord-ouest ; ceci est dû à la présence de quartzite blanc (Hamelin, L.-E. et

Dumont, B., *La Colline Blanche . . .*, pp. 10 et 16). Mais ce qui caractérise davantage cette entité, c'est la présence d'une caverne, l'Antre de Marbre, mentionnée pour la première fois en 1731 par un explorateur, le Père P. Laure : *Antre curieux de marbre . . . les Sauvages l'appellent Tchichémanitou ouitchchouap, la maison du Grand-Esprit.* (*Carte du Domaine en Canada dédiée à Mgr le Dauphin . . .*, 1731). Depuis lors, cette caverne, longtemps considérée comme un lieu sacré et même tabou, attira périodiquement un certain nombre d'observateurs.

BLANCHES
(montagnes)

Située le long de la frontière internationale, cette chaîne des *Appalaches* constitue, au Québec, le prolongement des *White Mountains* de l'État du New Hampshire. Elle culmine au *mont Gosford* (3890 pieds).

BLEU
(mont)

Comté de Montmorency. 47°18′ 70°48′
Altitude : 3450 pieds/1052 mètres.

Nom d'origine descriptive. Il est le voisin sud du *mont Raoul-Blanchard*.

BLEUE
(montagne)

Comté de Kamouraska. 47°35′ 69°23′
Altitude : 2175 pieds/663 mètres.

Cette entité est considérée comme un point de repère important depuis le XVIIe siècle. Un informateur précisait récemment : *Est-ce que cette montagne a été baptisée par les Sauvages, je ne saurais le dire. Je crois que ce sont les gens de la région, lorsqu'en 1860 ils montaient faire chantier dans le canton Pohénégamook. De loin, cette montagne paraît bleue, et il se pourrait que dans ce temps-là il y avait des épinettes bleues qui donnaient la couleur à cette montagne.*

BOURNIOT
(monts)

Comté d'Abitibi. 48°22′ 79°17′
Altitude : 1585 pieds/483 mètres.

Ce nom rappelle la mémoire d'un lieutenant du régiment de La Sarre, tué le 13 septembre 1759, au siège de Québec.

BRADOR
(collines de)

Comté de Saguenay. 51°36′ 57°12′
Altitude : 1200 pieds/366 mètres.

Ce toponyme désigne également une localité, une rivière et une baie situées à proximité. *Bradore Hills* figure sur une carte de l'amiral Bayfield, de 1843. Cependant, sur des cartes postérieures, apparaît la forme *Brador* sans le « e » final. Le nom de Brador dérive de *Labrador* qui, selon l'historien Eduardo Brazão, est d'origine portugaise puisque les terres ainsi désignées au début du XVIe siècle, appartenaient à João Fernandes, le « laboureur » (originaire des Açores), lequel découvrit ces territoires ayant appartenu aux Vikings. (Brazão, E., *La Découverte de Terre-Neuve . . .*, p. 53).

BRIDGMAN
(collines)

Territoire du Nouveau-Québec. 57°55′ 65°29′
Altitude : 1769 pieds/539 mètres.

Nom donné en l'honneur de Herbert L. Bridgman qui aida Mme Leonidas Hubbard à réaliser son volume *A woman's way through Unknown Labrador*. Ayant elle-même organisé l'expédition sur la rivière George, en 1905, elle relate ce qui suit : *and Bridgman Mountains in places stand out to the river quite distinct and separate, like giant forts.* (Hubbard, Mrs. L., *A woman's way . . .*, p. 226).

BRILLANTE
(montagne)

Comté de Chicoutimi. 51°55′ 70°35′
Altitude : 3150 pieds/960 mètres.

Le géologue-explorateur J.H. Valiquette cite ce nom, dans son rapport d'un voyage d'exploration effectué en 1908 à la *montagne Brillante* (*Shining Mountain*) : *Ce qui peut être la cause de ce nom, ce n'est pas l'éclat de la roche qui est noire ou verdâtre foncé mais bien, les nombreux quartiers de quartzite blanche ou grisâtre distribués un peu partout même sur les endroits les plus élevés.* (Obalski, J., *Opérations minières . . .*, p. 43).

BROME
(mont)

Comté de Brome. 45°17′ 72°38′
Altitude : 1815 pieds/553 mètres.

L'une des constituantes des *Montérégiennes*, cette entité s'élève dans le canton de Brome ; ce nom

rappelle celui d'un village du comté de Suffolk, Angleterre. (Roy, P.-G., *Noms géographiques . . .*, p. 81).

BROWN
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°51′ 65°42′
Altitude : 2800 pieds/853 mètres.

Ce mont culmine dans le parc de la Gaspésie. Son origine est inconnue.

BRÛLÉS
(monts)

Comté d'Argenteuil. 45°44′ 74°38′
Altitude : 1250 pieds/381 mètres.

Ces montagnes tirent leur nom du fait qu'un feu important eut lieu vers 1900 et ravagea tous ces monts. (Beauregard, L., *Toponymie . . .*, 1969, p. 120).

BUNKER
(colline)

Comté de Stanstead. 45°09′ 72°07′
Altitude : 1390 pieds/424 mètres.

Il s'agit d'un nom descriptif. Cette colline a l'aspect d'une « banquette » entre les lacs Massawippi et Memphrémagog.

BURBANK
(mont)

Comté de Richmond. 45°45′ 71°58′
Altitude : 1175 pieds/358 mètres.

Situé à proximité de la ville d'Asbestos, ce mont *doit son nom à Curtis Burbank, un pionnier de cette région* (Poulin, A., *Enquête toponymique . . .*, p. 12).

CAMAC
(collines)

Comté d'Abitibi. 48°24′ 79°01′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

Région montueuse située au sud-ouest du lac Dufresnoy. Cette nappe d'eau a porté autrefois l'appellation de *Kajakanikamak* et le nom des collines vient de la désinence du nom indien. *Camac* signifie « eau ».

CAMILLE-POULIOT
(mont)

Comté de Montmorency. 47°34′ 71°14′
Altitude : 3300 pieds/1006 mètres.

Situé dans le parc des Laurentides à proximité du poste de l'Étape, ce nom rappelle la mémoire de Camille-Eugène Pouliot, titulaire durant seize ans du ministère de la Chasse et de la Pêche.

CARIBOU
(montagne du)

Comté de Mégantic. 46°00′ 71°24′
Altitude : 1800 pieds/552 mètres.

Ce toponyme rappelle que l'aire du caribou (renne du Canada) s'étendait autrefois à cette région.

CARTWRIGHT
(collines)

Comté d'Abitibi. 49°30′ 78°20′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

Le géologue canadien J.T. Wilson suggérait ce nom à la Commission de Géographie, vers 1938, afin d'honorer R. Anson-Cartwright qui ouvrit un chemin de portage dans ces collines.

CASCADES
(mont des)

Comté de Montcalm. 46°24′ 74°18′
Altitude : 2450 pieds/747 mètres.

Cette entité orographique du parc du Mont-Tremblant doit probablement son nom au fait qu'elle est située près des chutes aux Rats.

CATILAN
(colline)

Comté de Saguenay. 52°52′ 67°23′
Altitude : 2680 pieds/817 mètres.

Catilan désignait un lieu-dit, dans le diocèse de Périgueux (France), d'où était originaire la famille Balan dit La Combe. Le premier qui vint s'établir au Canada s'appelait Pierre Balan dit La Combe. Il est l'ancêtre de toutes les familles de ce nom.

CENELLES
(mont des)

Comté de Montcalm. 46°19′ 74°20′
Altitude : 2750 pieds/838 mètres.

Nom bien connu dans la région de Saint-Donat. *Les gens du pays parlent très souvent, tout simplement, de la Cenelle.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 55). On sait que la cenelle est le fruit du cenellier ou aubépine.

CÉSAIRE
(mont)

Comté de Terrebonne. 46°02′ 74°11′
Altitude : 1550 pieds/472 mètres.

Près de la localité de Val-David se trouve une élévation comportant trois sommets. Un informateur soutient que *le mont Césaire correspond au sommet sud-ouest . . . ; les deux autres sommets portent les noms de Plante et de Thérien.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 158).

CHAGNON
(mont)

Comté de Brome. 45°16′ 72°17′
Altitude : 1925 pieds/587 mètres.

Sur un vieux plan d'arpentage figure l'appellation de *mt. Shanyo*. En réalité, cette entité géographique située à proximité du *mont Orford* doit son nom à Ouisant Chagnon qui s'installa dans les environs, en 1822.

CHATIGNY
(mont)

Comté de Champlain. 48°21′ 73°56′
Altitude : 1900 pieds/579 mètres.

Nom donné par la Commission de Géographie en 1964, en souvenir du Sieur de Chatigny, officier du régiment de Berry dans l'armée de Montcalm.

CHAUVE
(mont)

Comté de Sherbrooke. 45°22′ 72°13′
Altitude : 1965 pieds/599 mètres.

Ce mont est situé à la limite du parc du Mont-Orford.

CHAUVE
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°50′ 66°16′
Altitude : 2950 pieds/899 mètres.

Sur les cartes antérieures à 1962 figure le toponyme *Mt. Barren*. La Commission de Géographie adopta *Mont Chauve*, en 1964.

CHEMINIS
(colline)

Comté de Témiscamingue. 48°08′ 79°30′
Altitude : 1662 pieds/507 mètres.

Le terme *Cheminis* pourrait dériver, selon le Père Guinard, de *Chominis* ou *Chominich* qui signifie *petit raisin*. (Guinard, J., *Les noms indiens . . .*, p. 39). Située près de la frontière ontarienne, cette colline présente deux élévations secondaires auxquelles la population environnante donne les noms de *Chaudron* et *Montagne du Lion*.

CHIC-CHOCS
(monts)

Comtés de Matane et de Gaspé-Ouest.
48°55′ 66°00′

Cette chaîne de montagnes de la Gaspésie est constituée d'un haut plateau étroit, parallèle au Saint-Laurent, que les cours d'eau ont profondément entaillé pour former les plus hauts reliefs des *monts Notre-Dame*. Elle culmine avec les *monts McGerrigle* (4160 pieds au *mont Jacques-Cartier*). Une des premières mentions du toponyme, écrit sous la forme anglaise, paraît sur la carte intitulée : « Map of Counties of Gaspé and Bonaventure », éditée par le département des Terres de la Couronne, en 1857 : *Shick-shock or Notre Dame mountains* y est inscrit. En 1883, l'explorateur Joseph Bureau entreprend une expédition dans le centre de la Gaspésie. Dans son rapport, il écrit : *Le 24 décembre, j'ai exploré en gagnant vers les sources des rivières Matane, Cap Chat et Cascapédia. Il y a de grosses montagnes qu'on appelle les Chic-Chocs . . . .* (Bureau, J., *Journal . . . .* p. 81).

Pour certains auteurs dont John Mason Clarke qui écrivit « The Heart of Gaspé », en 1913, le terme *Shickshock* signifie *Rocky Mountains* (Montagnes rocheuses). Selon le Père F. Pacifique, un spécialiste de l'histoire et de la langue des Micmacs, ce mot dériverait de Sigsoôg qui signifie *rochers escarpés*. (Pacifique, F., *Le pays . . . .* p. 113).

CHICOT
(mont du)

Comté de Charlevoix-Est. 48°01′ 70°10′
Altitude : 2150 pieds/655 mètres.

Ce mont est situé à proximité du lac du Chicot. Le « chicot » est ce qui reste du tronc d'un arbre après l'avoir coupé.

CIMETIÈRE
(mont du)

Comté de Papineau. 45°58′ 74°47′
Altitude : 2150 pieds/381 mètres.

D'après un enquêteur, des chasseurs auraient été enterrés sur ce mont après s'être noyés dans la rivière Maskinongé (Beauregard, L., *Toponymie des comtés de Deux-Montagnes . . . .* p. 215).

CLICHE
(mont)

Comté de Frontenac. 45°31′ 70°48′
Altitude : 2275 pieds/693 mètres.

Ce mont a été dénommé ainsi en l'honneur de M. Philibert Cliche, ancien président de la compagnie « Megantic Manufacturing Company » de Lac-Mégantic. Cette entité se trouve incidemment dans la concession forestière exploitée par la compagnie. C'est cette dernière qui, en 1946, suggérait à la Commission de Géographie de baptiser l'élévation afin d'honorer son président.

Anciennement, la population anglophone de la région attribuait à ce mont le nom de *Flitcher Mountain* ; la famille Flitcher habitait le rang voisin.

COLEMAN
(mont)

Comté de Matane. 48°52′ 66°43′
Altitude : 3200 pieds/975 mètres.

A. P. Coleman, glaciologue qui a effectué des recherches dans les *Chic-Chocs,* est l'auteur de *Physiography and Glacial Geology of Gaspé Peninsula,* Québec. (Geol. Survey of Canada, Nat. Mus. Bull., N° 34, 1922).

COLLINS
(mont)

Comté de Matane. 48°53′ 66°41′
Altitude : 3350 pieds/1021 mètres.

Le géographe J. F. Collins parcourut les *Chic-Chocs,* en 1921-22, et est coauteur, avec M. L. Fernald de l'article intitulé *The region of Mount Logan, Gaspé Peninsula.* (Geographical Review, Vol. 15, 1925).

COMIS
(mont)

Comté de Rimouski. 48°28′ 68°13′
Altitude : 1881 pieds/573 mètres.

Dès le XVIIe siècle, le *mont Comis* a servi de point de repère important pour les navigateurs du Saint-Laurent. Cependant, depuis cette époque, on constate une évolution linguistique et phonétique dans la désignation de ce mont. En 1686, Franquelin inscrit sur une carte *Mont Carmel* (Archives du Séminaire de Québec, tiroir 216, n° 21). Au XVIIIe siècle, des cartes de N. Bellin (1753), Danville (1755) et Carver (1763) donnent *Mont Camille,* appellation que l'on re-

trouve au siècle suivant sur la carte de l'amiral Bayfield « Chart of the River St. Lawrence from Cape Chat to Bic Island » (1849). En 1858, l'arpenteur F. Bélanger indique *Mount Comming* sur un plan du tracé du chemin Taché.

La forme actuelle, soit *Mont Comis*, apparaît en 1870 sur une carte du département des Terres de la Couronne, signée par Eugène Taché. Un plan plus récent du canton de Fleuriau compilé par Georges Morency, en 1950, montre *Mont Comis* pour désigner un point géodésique.

Quelles que soient les hypothèses émises sur l'origine de ce nom, dont celle de la déformation de *Camille*, il reste qu'aujourd'hui, l'emploi de *Mont Comis* est bien attesté dans la région de Rimouski.

CONIQUE
(mont)

Comté de Matane. 48°41′ 66°28′
Altitude : 1900 pieds/579 mètres.

Nom descriptif donné par William E. Logan, en 1844, lors d'une expédition dans les *Chic-Chocs*. (Logan, W.E., *Exploration . . . ,* 1846, pp. 15-16).

CONSCRITS
(mont des)

Comté de Chicoutimi. 48°00′ 71°03′
Altitude : 3300 pieds/1006 mètres.

Durant la guerre 1914-18, plusieurs personnes se seraient réfugiées sur cette montagne pour échapper à la conscription d'où l'origine de cette appellation.

CORBEAUX
(mont des)

Comté de Papineau. 46°03′ 74°46′
Altitude : 1675 pieds/511 mètres.

Nom en usage dans la région de Vendée et de Saint-Rémi d'Amherst. (Beauregard, L., *Toponymie des comtés de Deux-Montagnes . . . .* p. 224).

COVEY
(colline)

Comté de Huntingdon. 45°01′ 73°48′
Altitude : 1115 pieds/340 mètres.

Également connue comme le *mont Hemmingford*, cette colline porte probablement le nom d'un ancien pionnier de la région.

CUMMINGS
(mont)

Comté d'Abitibi. 49°57′ 74°12′
Altitude : 1950 pieds/594 mètres.

Ce mont, dont le nom est en usage localement, s'élève un peu au nord du lac Cummings. Le toponyme serait d'acceptation assez récente car un document cartographique de l'arpenteur John O'Sullivan, daté de 1907, indique *Juggler Mountain*. D'autres plans mentionnent *Mont de la Tour*. Actuellement, l'Aviation Royale du Canada entretient un poste de radar au faîte du *mont Cummings*.

DALHOUSIE
(collines)

Comté d'Abitibi. 49°38′ 76°57′
Altitude : 1720 pieds/524 mètres.

Le géologue Jacques Claveau a baptisé ces collines, lors d'un relevé géologique en 1946 ; toutefois, il ne fournit aucune raison précise : *la roche sous-jacente, un massif d'anorthosite-gabbro, a été modelée en collines élevées et pour la plupart dénudées, qu'on a appelées les monts Dalhousie.* (Claveau, J., *La région de la rivière Iserhoff . . .*, p. 5).

DELOGE
(monts)

Comté d'Abitibi. 49°15′ 78°58′
Altitude : 1700 pieds/518 mètres.

Le ruisseau Deloge coule à l'est de ces monts. Ce cours d'eau tient son nom d'un résident de La Sarre qui aurait chassé dans les environs.

DESTOR
(collines)

Comté d'Abitibi. 48°32′ 79°04′
Altitude : 1517 pieds/462 mètres.

Ces collines sont situées dans le canton de Destor. Ce toponyme rappelle la mémoire d'un capitaine des grenadiers, au régiment de Royal-Roussillon, dans l'armée de Montcalm. (CGQ, *Noms géographiques . . .*, p. 49).

DOUAUMONT
(colline)

Comté d'Abitibi. 49°12′ 78°15′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

Ce nom a paru pour la première fois sur la carte intitulée « Harricanaw-Turgeon Basin » et publiée en 1918 par le « Geological Survey » d'Ottawa. Douaumont, une commune du département de la Meuse, près de Verdun, fut le théâtre de violents combats pendant la Grande Guerre.

DUBÉ
(mont)

Comté de Pontiac. 45°57′ 77°02′
Altitude : 1325 pieds/404 mètres.

Cette élévation domine le village de Chapeau, près de la rivière des Outaouais.

D'URBAN
(mont)

Comté de Frontenac. 45°18′ 71°06′
Altitude : 3261 pieds/994 mètres.

Sir Benjamin D'Urban (1777-1849) fut nommé Gouverneur de la colonie du Cap (Afrique du Sud), en 1842. L'année suivante, il occupe le Natal, colonie voisine, et pour commémorer cet événement, Port Natal devint Durban. Sir D'Urban a aussi été commandant des troupes anglaises en garnison au Canada, au cours de l'année 1849.

Le *mont D'Urban* se situe à la frontière du Québec et du New Hampshire. Ce nom figure sur les cartes depuis le milieu du XIXe siècle.

EARDLEY
(escarpement d')

Comté de Gatineau. 45°33′ 76°01′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

Un brusque contact entre les *Laurentides* et les basses terres est à l'origine de cet escarpement dont le nom est le même que celui du canton. Le toponyme Eardley rappelle un village du comté de Stafford, Angleterre.

ÉBOULEMENTS
(mont des)

Comté de Charlevoix-Ouest. 47°32′ 70°17′
Altitude : 2525 pieds/770 mètres.

En 1683, Pierre de Lessard a obtenu en concession la seigneurie des Éboulements. Près de deux siècles plus tard s'instituait la municipalité du même nom, à l'intérieur de laquelle se dresse le *mont des Éboulements*.

Le capitaine H.W. Bayfield avait inscrit *Éboulemens* sur sa carte hydrographique intitulée « Chart of the River St. Lawrence from Bic Island to Quebec » de 1849.

Bien qu'on ne puisse connaître avec certitude l'origine de ce toponyme, celui-ci est sûrement lié à quelque phénomène naturel qui se serait produit dans cette région, tel un glissement de terrain. D'ailleurs, en 1663, un tremblement de terre majeur terrorisait les premiers habitants de

la vallée du Saint-Laurent, de Montréal à la Gaspésie. Ainsi, dans une lettre de Mère Marie de l'Incarnation adressée à son fils, le 20 août 1663, il est grandement fait état des catastrophes survenues, notamment en aval de Québec : *Ces secousses ont continué l'espace de sept mois . . . Au milieu du chemin d'ici à Tadoussac il y avoit deux grands Caps qui donnoient du vent, & incommodoient fort les vaisseaux. Ils sont à présent abîmez & enfoncez au niveau du rivage . . . les montagnes de roches se sont ouvertes : Ils ont veu quelques petites côtes ou éminences, qui se sont détachées de leur fondement, & qui ont disparu . . .* (Marie de l'Incarnation, *Lettres . . .*, pp. 578-581). Ceci se passa vingt ans avant la création de la seigneurie des Éboulements.

ÉLÉPHANT
(mont)

Comté de Brome. 45°08′ 72°19′
Altitude : 1750 pieds/533 mètres.

Nom métaphorique attribué à ce mont par les gens de la région du lac Memphrémagog. Cette appellation remonte au XIXe siècle, comme l'atteste la carte intitulée « Lake Memphrémagog and about there » réalisée par la compagnie de chemin de fer « Boston and Maine » en 1898 : *Mt. Elephantis* y est inscrit. Sur des cartes plus récentes apparaît le toponyme *Hogs Back* qui est également en usage, notamment chez les anglophones.

ÉLIE
(mont)

Comté de Charlevoix-Est. 47°55′ 70°21′
Altitude : 3350 pieds/1021 mètres.

Cette entité orographique impressionnante est située dans le bassin de la rivière Malbaie.

ÉPERVIER
(colline de l')

Comté de Lac-Saint-Jean-Ouest.
48°58′ 73°02′
Altitude : 1100 pieds/335 mètres.

La montagne de l'Épervier, sur le versant nord-est, environ trois milles plus bas que la chute de la Chaudière, se dresse à 500 pieds au dessus du niveau de la rivière. (Québec . . . , *Description des cantons arpentés . . .*, p. 100). Le cours d'eau dont il est question dans la citation est la rivière Chamouchouane.

ÉRABLES
(colline aux)

Comté de Montmagny. 46°50′ 70°23′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

Un plan du canton d'Ashburton, compilé en 1884, donne *Montagne aux Érables.*

ESCUMINAC
(mont)

Comté de Bonaventure. 48°07′ 66°34′
Altitude : 1700 pieds/518 mètres.

Ce toponyme serait une déformation du terme micmac *Esgomenag* qui signifie *place d'observation.* (Pacifique, F., *Les pays des Micmacs,* p. 169). Le capitaine Bayfield avait inscrit sur sa carte « Chaleur Bay », publiée en 1845, l'appellation *Mt. Scaumenac.*

ÉTERNITÉ
(cap)

Comté de Chicoutimi. 48°17′ 70°17′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

Avec le *cap Trinité,* son voisin, cette masse rocheuse plongeant brusquement dans le Saguenay fait l'admiration des nombreux touristes qui visitent cette région. L'écrivain Arthur Buies en faisait la description suivante en 1896 : *Le cap Éternité est plus haut que son frère jumeau, mais il s'est quelque peu adouci sous la main des âges et il a laissé une épaisse chevelure de sapins couronner en paix son front et descendre sur ses flancs creusés des rides profondes.* (Buies, A., *Le Saguenay . . . ,* p. 47).

FORTIN
(mont)

Comté de Matane. 48°53′ 66°40′
Altitude : 3300 pieds/1006 mètres.

Ce mont doit probablement son nom à Pierre Fortin, député de Gaspé en 1867, commissaire des Terres de la Couronne, de 1873 à 1874 et fondateur de la Société de Géographie de Québec.

FOSTER
(mont)

Comté de Brome. 45°14′ 72°24′
Altitude : 2340 pieds/713 mètres.

Situé à proximité de la localité de Foster, ce mont rappelle la mémoire du juge S.W. Foster, un des premiers résidents de cette région, au XIXe siècle.

FOUR
(mont du)

Comté de Chicoutimi. 48°02′ 70°47′
Altitude : 2700 pieds/823 mètres.

Cette entité orographique domine majestueusement le petit lac Ha ! Ha !, près de la Nationale 56.

FOURNIER
(mont)

Comté de L'Islet. 47°07′ 70°09′
Altitude : 2130 pieds/649 mètres.

Ce mont est situé dans le canton de Fournier, au sud-est du lac Trois Saumons. Il a emprunté son nom du canton, lequel a été érigé en 1961 et rappelle le souvenir de Charles Fournier, ancien membre du parlement canadien.

FRANQUET
(colline)

Comté d'Abitibi. 49°12′ 77°05′
Altitude : 1300 pieds/396 mètres.

Cette colline s'élève dans le canton du même nom. Louis Franquet, ingénieur du Roi en Nouvelle-France, devint colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis. En 1750, le Ministre de la Marine lui délivra une Commission d'inspection des forts. Parmi ses nombreux écrits, on considère comme très intéressant son mémoire sur le Canada.

FRONTENAC
(mont)

Comté de Frontenac. 45°36′ 70°40′
Altitude : 2325 pieds/709 mètres.

Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, fut Gouverneur de la Nouvelle-France, de 1672 à 1682, puis de 1689 à 1698. La Commission de Géographie attribua son nom à cette entité en 1948. Parce que d'imposition récente, la population locale emploie le toponyme *Montagne du Porc-Épic* lequel est jusqu'à présent le seul nom en usage.

GABRIEL
(mont)

Comté de Terrebonne. 45°55′ 74°09′
Altitude : 1100 pieds/335 mètres.

Ce toponyme désigne également une ville et un centre de ski très fréquenté dans les *Laurentides*. Le mont se trouve à l'extrémité « est » de la concession de la Côte-Saint-Gabriel. (Paroisse de Saint-Sauveur).

GALE
(mont)

Comté de Brome. 45°17′ 72°42′
Altitude : 1175 pieds/358 mètres.

Samuel Gale émigra d'Angleterre aux États-Unis, vers 1770. Enfermé dans plusieurs prisons américaines pour son attachement à la cause royale, il fut libéré par George Washington et se réfugia au Québec, vers 1798. Il reçut alors un don de 23,000 acres de terrain dans le canton de Farnham.

GEREN
(mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 55°04′ 67°15′
Altitude : 2821 pieds/860 mètres.

Nom emprunté de celui du ruisseau voisin et utilisé par la compagnie « Iron Ore. »

GLEN
(mont)

Comté de Brome. 45°12′ 72°24′
Altitude : 2100 pieds/640 mètres.

On a aménagé un centre de ski sur le flanc nord de ce mont, près de la localité de Bolton Glen, *Glen* est un mot écossais signifiant « petite vallée ».

GODBOUT
(mornes de)

Comté de Saguenay. 49°19′ 67°30′
Altitude : 500 pieds/152 mètres.

Dans une conférence prononcée à Québec, le 26 avril 1917, M. Hidalla Simard, magistrat du District de la Côte-Nord, fit mention d'une *montagne rocheuse qui tombe à pic dans la mer, et qui s'appelle dans le langage du pays les « mornes de Godbout » et s'étend jusqu'à la Pointe-des-Monts sur un parcours de 10 à 11 milles.* (Simard, H., *La Côte-Nord . . . ,* p. 212).

Le terme générique *morne,* encore employé aujourd'hui, entre dans la composition de certains noms d'entités orographiques du Québec. (cf. *Le Grand Morne, Le Morne de Saint-Sébastien, etc.).* Il dérive du mot espagnol *morro* signifiant « mont ou colline ». Selon le dictionnaire Robert, il s'agit d'un *mot créole des Antilles. Petite montagne de forme arrondie.* Si le mot *morne* a son origine dans les Antilles françaises et remonte au XVIe ou au XVIIe siècle, ce vocable a voyagé avec les marins et les

explorateurs. On trouve notamment le *morne Brabant* sur l'île Maurice (Océan Indien). Il s'est également implanté au Québec sous le régime français.

Le terme spécifique *Godbout* désigna d'abord un cours d'eau voisin et tributaire du Saint-Laurent : *Le dix-huitiéme (juin 1670) ie partis avec douze Oumamiois, & me rendis à la Riviere Godebout, où ils s'estoient assemblés au nombre de cent trente personnes, tant Oumamiois, que Ouchessigirinioueк* (Thwaites, R.G., *Jesuit Relations and Allied Documents*, Tome LIII, p. 86). D'autre part, la carte de Franquelin de 1685 donne *Godebou*.

Dans une étude effectuée par le Père Archange Godbout, en 1925, celui-ci précise l'origine du nom : « *Nicolas Godbout (il signait Godebout) cumulait avec ses fonctions de défricheur, celles de pilote. L'inventaire de ses biens mentionne « une carte marine sur parchemin avec limes et papiers concernant les voyages qu'il a faits sur mer. » La Côte Nord du bas Saint-Laurent garde le souvenir de ce navigateur au long cours dans la rivière Godbout (né en 1635, mort en 1674)* » (Godbout, A., *Le Premier . . . .*, p. 95).

GOSFORD
(mont)

Comté de Frontenac. 45°18′ 70°52′
Altitude : 3890 pieds/1186 mètres.

Ce mont le plus élevé des Cantons de l'Est couvre toute la partie sud du canton de Woburn, à la frontière internationale. Il doit probablement son nom à Lord Archibald Gosford, Gouverneur général du Canada de 1835 à 1838.

GRISE
(montagne)

Comté de Terrebonne. 46°14′ 74°25′
Altitude : 2500 pieds/762 mètres.

Sur la carte topographique fédérale intitulée Ste-Agathe, au 1 : 125,000e, et datant de 1960, figure le toponyme *Mont Boulé*. Cependant, les gens de la région emploient les toponymes *Montagne de la Tour* ou davantage la *Montagne Grise. Apparemment l'un des garde-feux de la tour ou un ermite qui vivait dans une cabane sur les bords du lac qui se trouve au pied de la montagne, s'appelait Ti-Gris, d'où le nom de Grise.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . . .*, p. 115).

GROS RUISSEAU
(mont du)

Comté de Charlevoix-Ouest. 47°39′ 70°39′
Altitude : 2250 pieds/686 mètres.

Ce mont se trouve à la tête du Gros Ruisseau, cours d'eau tributaire de la rivière du Gouffre.

GROULX
(monts)

Comté de Saguenay. 51°37′ 67°37′
Altitude : 3623 pieds/1104 mètres.

Sur sa carte de 1763, le cartographe Carver identifie cette chaîne de montagnes sous le nom de *Monts de la Trinité*. Ce massif comprend plusieurs sommets variant de 2800 à 3623 pieds (*Mont Veyrier*). Le sol est dénudé et recouvert de neige durant une longue période de l'année, d'où le nom de *Montagnes Blanches* attribué par les gens qui parcourent cette région.

Par suite du décès du chanoine Lionel Groulx, en 1967, la Commission de Géographie décida d'honorer cet illustre historien en attribuant son nom à ce massif, quatrième en importance au Québec. Le chanoine Lionel Groulx (1878-1967) a produit une œuvre considérable sur l'histoire du peuple canadien-français et il se trouve ainsi profondément lié à l'évolution de cette société.

HABITANT
(mont)

Comté de Terrebonne. 45°53′ 74°10′
Altitude : 1200 pieds/366 mètres.

Les adeptes du ski connaissent bien ce mont dont le nom rappelle la venue, en 1843, de Paul Filion, « habitant » qui défricha un vallon adjacent.

HADÈS
(collines)

Territoire du Nouveau-Québec. 57°00′ 65°08′
Altitude : 1975 pieds/602 mètres.

Ces collines bordent la vallée de la rivière George, que Mme Leonidas Hubbard explora, en 1905. Mme Hubbard précisa : *As I looked down the long slope to where the river appeared to lose itself in the side of the mountain it seemed to me that there, if anywhere, the prophecy of Job's dream must be fulfilled. Cerberus might easily be waiting for us there.* (Hubbard, Mrs. L., *A woman's way* . . . , p. 221). Dans la mythologie grecque, Cerbère était le gardien des Enfers, et *Hadès* son dieu.

HAM
(mont)

Comté de Wolfe. 45°47′ 71°38′
Altitude : 2340 pieds/713 mètres.

Ce mont est situé dans les cantons de Ham-Nord et de Ham-Sud. Dans la langue anglaise, le mot « ham » signifie « hameau » ou « petit bourg ». Le nom des cantons et du *mont Ham* peut également être emprunté de celui de plusieurs localités de ce nom, en Angleterre.

HARVEY
(colline)

Comté de Mégantic. 46°16′ 71°12′
Altitude : 1725 pieds/526 mètres.

La mine de cuivre « Harvey Hill » fut exploitée de 1847 à 1879 sur les versants de la colline.

HAULAIN
(mont)

Comté de Champlain. 48°13′ 73°56′
Altitude : 1850 pieds/564 mètres.

Alexis Haulain, habitant de Sainte-Marie, est mentionné dans le recensement du gouvernement de Québec en 1762. (Québec, RAPQ, p. 59).

HAYWOOD
(mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 58°36′ 64°15′
Altitude : 2600 pieds/792 mètres.

En souvenir de Brian Haywood, géographe attaché au laboratoire de recherches subarctiques de l'Université McGill, lequel s'est noyé dans la rivière Koroc, en 1960.

HEREFORD
(mont)

Comté de Compton. 45°05′ 71°36′
Altitude : 2790 pieds/850 mètres.

Ce mont emprunte son nom à celui du canton où il est situé. Le toponyme Hereford rappelle un comté ou une ville d'Angleterre.

IBERVILLE
(mont d')

Territoire du Nouveau-Québec. 58°53′ 63°43′
Altitude : 5320 pieds/1622 mètres.

Il s'agit du sommet le plus élevé du Québec. Il est situé sur la ligne de partage des eaux de l'Atlantique et de la baie d'Ungava dans la chaîne des *Torngat*.

Attribué récemment par la Commission, ce nom rappelle la mémoire de Pierre Le Moyne, Sieur d'Iberville (1661-1706), capitaine de frégate et fondateur de la Louisiane. Il livra plusieurs ba-

tailles contre les Anglais en Louisiane, en Acadie, à Terre-Neuve et plus spécialement dans la baie d'Hudson.

En 1697, il contournait la côte du Labrador et les *monts Torngat* afin de se rendre à la baie d'Hudson pour s'emparer de Fort Nelson. Mais le passage du détroit d'Hudson ne se fit pas sans heurts : un des cinq navires (le Pélican) fut écrasé par les glaces et les autres subirent des avaries. D'Iberville mourut à Cuba, lors d'une escale à La Havane, en 1706.

IROQUOIS
(mont)

Comté de Terrebonne. 46°01′ 74°17′
Altitude : 1600 pieds/488 mètres.

Nom donné par les Français de la Nouvelle-France à une Confédération d'indigènes *comprenant, au nord de l'État de New-York actuel, les Cinq-Nations ou Cantons, à savoir les Agniers, les Onneyouts, les Onnontagués, les Goyogouins, les Tsonnontouans.* (Le Jeune, Père Louis, Dictionnaire Général . . . , p. 815).

Le terme *iroquois* est composé des mots amérindiens *irim* et *ako* (vrai serpent) accompagnés du suffixe « ois ».

JACQUES-CARTIER
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°59′ 65°57′
Altitude : 4160 pieds/1268 mètres.

D'abord désigné sous le nom de *Botanist's Dome*, cette montagne reçut son appellation actuelle, en 1934, sur une proposition de la Commission Géographique fédérale. Porteur d'une commission qu'il tenait de la faveur de l'amiral Chabot, Sieur de Brion « pour voyager, descouvrir, et conquérir, à Neuve-France . . . », Jacques Cartier (1491-1557), originaire de Saint-Malo, en Bretagne, entreprit d'abord plusieurs voyages à Terre-Neuve, au Brésil et au Portugal. En 1534, Jacques Cartier fit une première expédition au Canada. Le voyage lui permit de contourner le golfe du Saint-Laurent. Lors d'un second voyage, en 1535, il remonta le fleuve jusqu'à Hochelaga (Montréal) ; il effectua un troisième voyage en 1541. Ces expéditions assurèrent la main-mise de la France sur cette colonie d'outre-mer.

JACQUES-ROUSSEAU (mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 59°17′ 64°34′
Altitude : 4138 pieds/1261 mètres.

Botaniste et ethnologue de réputation internationale, Jacques Rousseau (1905-1970) a notamment été directeur du Jardin botanique de Montréal, du Musée de l'Homme à Ottawa, sous-ministre des Ressources nationales et du Grand Nord et devint collaborateur au Centre d'Études nordiques de l'Université Laval.

Il entreprit plusieurs explorations scientifiques dans le Québec septentrional où il y étudia en particulier les mœurs des Indiens et des Esquimaux. Il fit cinq séjours dans la région du lac Mistassini ; il fut le premier à traverser la péninsule d'Ungava par les rivières Kogaluc et Arnaud (1948), explora les rivières George et Alluviaq l'année précédente. Ce dernier cours d'eau prend sa source à proximité du mont, auquel la Commission de Géographie attribua le nom de *Jacques-Rousseau.* Les Esquimaux appellent cette montagne *Qarquaaluk* mot qui signifie « la grande colline ».

JASPER (mont)

Comté de Montcalm. 46°16′ 74°13′
Altitude : 2500 pieds/762 mètres.

Site d'un centre de ski bien connu. Sur certaines cartes figure le toponyme *Sunset*, totalement inconnu des gens de la région. En arrêtant le choix sur le nom de Jasper, sans doute a-t-on voulu faire un rapprochement avec le mont du même nom dans les Rocheuses de l'Alberta. Dans ce cas-ci, il tire son origine de la *maison Jasper, poste de commerce de la Compagnie du Nord-Ouest, 1817, sous la direction de Jasper Hawes,* (CGC, *Dix-huitième rapport . . .*, p. 149).

JAUFFRET (mont)

Comté de Saguenay. 51°37′ 68°07′
Altitude : 3494 pieds/1065 mètres.

Entité située dans le canton du même nom, dans la chaîne des *monts Groulx*. Le Père Eudiste André Jauffret (1885-1957) fut ordonné à Versailles, en 1914. Envoyé d'abord comme missionnaire à Betsiamites, il devint vicaire à l'île d'Anticosto (1914-16), puis à Sept-Îles (1917) et, de nouveau, à Betsiamites jusqu'en 1923.

KAKATCHOW
(colline)

Territoire de Mistassini. 51°23′ 73°21′
Altitude : 1750 pieds/533 mètres.

Nom utilisé par les Indiens montagnais du lac Mistassini. Ce terme indigène signifie « Montagne de la Corneille ».

KANASUTA
(mont)

Comté de Témiscamingue. 48°11′ 79°25′
Altitude : 1639 pieds/500 mètres.

Sur les cartes topographiques fédérales figure le toponyme *Swinging Hills,* nom inconnu des gens de la région de Rouyn. On trouve maintenant un centre de ski sur le *mont Kanasuta.*

KEKEKO
(collines)

Comté de Témiscamingue. 48°11′ 79°14′
Altitude : 1567 pieds/478 mètres.

Selon le Père G. Lemoine, ce mot est tiré du terme algonquin *Kekeko Sakaigan* qui signifie « lac à l'Épervier ». Le lac Kekeko porte maintenant le nom de Beauchastel.

KING
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°58′ 65°11′
Altitude : 2400 pieds/732 mètres.

Nom choisi par le géologue I.W. Jones, *en l'honneur de M. C.K. King, gérant de l'International Paper Company à Gaspé, qui a coopéré très volontiers et de plusieurs façons avec nous au cours de notre travail dans la péninsule de Gaspé* (Jones, I.W., *Région de la . . .* , 1936, p. 8).

KISSUUJAALUK
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°08′ 75°44′
Altitude : 1200 pieds/366 mètres.

Ce toponyme esquimau signifie : *La grande qui ressemble à des pierres de foyer.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .* , p. 85).

LAC À L'EMPÊCHE
(mont du)

Comté de Charlevoix-Ouest. 47°41′ 70°35′
Altitude : 3050 pieds/930 mètres.

Cet oronyme doit son nom au lac à l'Empêche qui est situé à proximité. Lorsqu'on se dirige du sud au nord sur la Nationale 56, de Saint-Urbain vers Chicoutimi, sitôt passé l'emplacement de

l'ancienne barrière sud du parc des Laurentides, se dresse une chaîne de monts assez élevés. Localement, l'ensemble de ces sommets est appelé *Les Monts*. *Le mont du Lac à l'Empêche* est l'une des constituantes de cette muraille.

LAC DES CYGNES
(mont du)

Comté de Charlevoix-Ouest. 47°40′ 70°36′
Altitude : 3150 pieds/960 mètres.

Le mont a pris son nom du lac des Cygnes, étendue lacustre avoisinante.

LAFRENIÈRE
(mont)

Comté de Montcalm. 46°18′ 74°06′
Altitude : 2000 pieds/610 mètres.

Le nom est bien connu localement. Cependant, l'usage maintient *Montagne Lafrenière*. (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 61).

L'AIGUILLE
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°57′ 65°31′
Altitude : 2850 pieds/869 mètres.

Cette appellation est d'origine métaphorique. L'Aiguille (sous sa forme anglaise *Needle*) est mentionnée par le géologue I.W. Jones : *les monts Needle et Porphyre. Le premier présente un sommet aigu . . .* (Jones, I.W., *La région de . . .*, 1932, p. 51).

L.-A.-RICHARD
(mont)

Comté de Charlevoix-Ouest. 47°48′ 71°15′
Altitude : 3200 pieds/975 mètres.

Les usagers du parc des Laurentides connaissent bien ce mont qui s'élève tout près de la Nationale 54, à l'ouest de celle-ci. Il rappelle la mémoire de Louis-Arthur Richard qui a occupé de hautes fonctions au ministère de la Chasse et de la Pêche pendant quarante ans.

LA TUQUE
(mont)

Comté de Terrebonne. 46°14′ 74°30′
Altitude : 2000 pieds/610 mètres.

Un enquêteur a recueilli sur place ce toponyme : *une colline isolée affecte la forme d'un bonnet appelé, chez nous, tuque, d'où ce dernier nom qui lui fut donné.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 182).

LAURENTIDES (LES) Les *Laurentides* constituent avec les *Appalaches* et les basses terres du Saint-Laurent les trois grands traits physiques du Québec. Il faut attendre en 1845 pour que l'ensemble de la limite sud-est du bouclier canadien soit identifié. Il y avait bien quelques parties de cette chaîne qui portaient des noms ; notons en particulier *les monts Pirenees*, entre le Saguenay et Sept-Îles, nom qui a paru sur la carte de Champlain de 1613 et reproduite dans les *Oeuvres de Champlain*. (Laverdière, C.-H., vol. III, p. 274), *les monts Trinité* (au nord de la pointe des Monts), *les monts Pelés*. Cependant c'est à l'historien François-Xavier Garneau que revient la paternité du choronyme *LAURENTIDES*. Nous lisons dans la première édition de son Histoire du Canada . . . : *Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons celui de Laurentides qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent une direction parallèle au Saint-Laurent.* (Garneau, F.-X., *Histoire du Canada . . .*, p. 89).

LA VACHE NOIRE (mont) Comté de Montcalm. 46°16′ 74°30′
Altitude : 2500 pieds/762 mètres.

Ce nom est très employé dans la région, bien qu'il n'ait jamais paru sur aucune carte. *Il rappelle l'image d'une vache que le flanc nu et abrupt de la montagne peut offrir, disent les uns, mais il rappelle, pour les autres, la perte de la vache d'un colon dans cette montagne.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 99).

LE CARCAN (mont) Comté de Montcalm. 46°26′ 74°12′
Altitude : 2875 pieds/876 mètres.

Le Carcan est bien connu de ceux qui fréquentent cette région. Ce toponyme *est l'un des rares noms de collines à sortir du cru.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 74).

LE DÔME (mont) Territoire du Nouveau-Québec. 62°18′ 75°45′
Altitude : 1002 pieds/305 mètres.

Il s'agit ici d'un nom d'origine métaphorique. Le mont a vaguement la forme d'un dôme. Pour identifier cette entité, les Esquimaux se servent

du terme *Qairajuttaq, Qui est lisse,* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 45), pour désigner *Le Dôme.*

LE FRÈRE DE NICOL-ALBERT
(mont)

Comté de Matane. 48°48′ 66°44′
Altitude : 2400 pieds/732 mètres.

S'élevant à peu de distance du *mont Nicol-Albert,* ce sommet est identifié ainsi, en 1952, sur une carte du parc national de la Gaspésie.

LE GRAND MORNE
(mont)

Comtés de Mégantic et de Beauce.
46°08′ 71°06′
Altitude : 2000 pieds/610 mètres.

Quelques cartes indiquent le *mont Broughton,* du nom du canton. Mais ce toponyme n'est pas en usage. La population locale emploie *Le Grand Morne* ou encore le *morne du Onze, morne Bleu, morne Sacré-Cœur, morne Saint-Cœur de Marie . . .* (Grenier, F., *Rapport préliminaire . . .*, p. 46). Pour l'origine de *morne,* voir l'article Godbout.

L'ÉLÉPHANT
(mont)

Comté de Terrebonne. 46°14′ 74°29′
Altitude : 1900 pieds/579 mètres.

Le mont épouse la forme d'un éléphant. Tous les gens qui fréquentent cette région des *Laurentides* font usage de ce toponyme pittoresque d'origine métaphorique.

LE PAIN DE SUCRE
(mont)

Comté de L'Islet. 47°02′ 70°21′
Altitude : 1100 pieds/335 mètres.

La mode populaire québécoise a fait des *pains de sucre* de plusieurs reliefs à pentes raides, généralement assez dénudées et dont la forme se rapproche d'un cône à sommet arrondi. C'est le cas de ce mont et de plusieurs autres, au Québec.

LE PINACLE
(mont)

Comté de Missisquoi. 45°03′ 72°44′
Altitude : 2215 pieds/675 mètres.

Le nom est connu depuis le XIXe siècle. D'origine métaphorique, il caractérise la forme assez particulière du mont dont l'un des sommets est appelé la *colline Spruce.* Un mince vallon sépare *Le Pinacle* du mont voisin, *Le Petit Pinacle.*

LESCAR
(collines)

Territoire de Mistassini. 51°50′ 76°05′
Altitude : 1260 pieds/384 mètres.

Les *collines Lescar* rappellent le lieu d'origine, dans les Basses-Pyrénées, de François Desnoyers. Des textes historiques nous apprennent qu'il se maria en Nouvelle-France, en 1696.

LES CÔNES
(monts)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°57′ 65°57′
Altitude : 3900 pieds/1189 mètres.

Ces monts sont situés dans le massif des *McGerrigle*. Le géologue I.W. Jones a baptisé ces entités, en 1932. (Jones, I.W., *La région des monts . . .*, 1933, p. 9). Celui-ci s'est certainement inspiré de l'aspect sommital des monts qui accuse un profil conique.

LES PYRAMIDES
(monts)

Territoire du Nouveau-Québec. 57°28′ 65°15′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

En 1905, Mme Leonidas Hubbard, lors d'une expédition dans cette région, a donné le nom de *Pyramid Hills* à ce groupe de monts. Par ailleurs, les Esquimaux emploient le terme *Ulittaniujalik* pour désigner l'entité. (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 77).

LOGAN
(mont)

Comté de Matane. 48°53′ 66°38′
Altitude : 3725 pieds/1136 mètres.

Sir William E. Logan (1798-1875) a été un géologue et un savant distingué. Il fut le premier directeur de la Commission de Géologie et d'Histoire naturelle du Canada (1841-1869) et a laissé son nom au mont qu'il escalada en 1844.

LOUISE
(mont)

Comté de Frontenac. 45°26′ 70°47′
Altitude : 2470 pieds/753 mètres.

Situé dans le canton du même nom, cette appellation honore la princesse Louise, fille de la reine Victoria et épouse du marquis de Lorne, Gouverneur général du Canada (1878-1883). (CGQ, *Noms géographiques . . .*, p. 96). La tradition populaire prétend qu'il s'agit plutôt du nom d'une Indienne qui aurait habité cet endroit au tournant du siècle dernier.

LOUP-GAROU
(mont du)

Comté de Terrebonne. 45°56′ 74°12′
Altitude : 1600 pieds/488 mètres.

Ce nom, issu d'une superstition populaire, est en usage localement. *On désignait ainsi autrefois, dans nos campagnes, une personne condamnée, après sa mort, à être changée en loup-garou pour méfaits causés de son vivant.* (Clapin, S., *Le loup-garou . . .*, p. 304).

LUNETTE
(mont à la)

Comté de Rimouski. 48°11′ 68°22′
Altitude : 2050 pieds/625 mètres.

En 1961, Jean Lajoie, géologue, affirme que le nom est employé localement. (Lajoie, J., *Région . . .*, p. 4).

LYALL
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°47′ 66°05′
Altitude : 3000 pieds/914 mètres.

Monsieur T.O. Lyall, de la compagnie « Lyall Construction » de Montréal, a obtenu des droits miniers dans la région, vers 1928. Son activité se perpétue dans le paysage par la masse rocheuse qui porte son nom.

MARBRE
(montagne de)

Comté de Frontenac. 45°20′ 71°01′
Altitude : 3000 pieds/914 mètres.

Le nom est en usage localement. Une carrière de marbre a déjà été exploitée sur le versant sud de cette montagne. Un sommet situé à peu de distance et faisant partie du même ensemble porte le nom de *mont Saddle.*

MARIA
(mont)

Comté de Bonaventure. 48°13′ 65°59′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

L'origine de ce nom s'identifie à celle du canton. Lady Dorchester devient Lady Maria Carleton en épousant Sir Guy Carleton, Gouverneur du Canada, de 1774 à 1778, et de 1786 à 1796. (Ottawa, *Ninth Report . . .*, 1911, p. 191).

MARIBOU
(mont)

Comté de Terrebonne. 45°55′ 74°11′
Altitude : 1250 pieds/381 mètres.

Cette entité emprunte son nom d'une piste de ski voisine. *Maribou* serait une corruption de « Marabout », acceptation québécoise pour « bourru, pas commode ».

MARION
(mont)

Comté de Québec. 47°21′ 71°51′
Altitude : 2550 pieds/777 mètres.

Ce mont s'élève, dans le parc des Laurentides, à un mille à l'est du lac Batiscan.

MARTIGNY
(promontoire de)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°07′ 72°40′
Altitude : 1110 pieds/338 mètres.

L'entité géographique rappelle le souvenir d'un explorateur de cette région nordique. C'est en 1694, lors de l'expédition de Pierre Le Moyne d'Iberville à la baie d'Hudson, que les documents officiels mentionnent le nom de Jean Baptiste Le Moyne, Sieur de Martigny (1662-1709). (Le Jeune, Père Louis, *Dictionnaire général . . .*, p. 247). Avant 1961, *King George* était le nom utilisé pour identifier ce promontoire.

MATAWEES
(mont)

Comté de Matane. 48°52′ 66°40′
Altitude : 3500 pieds/1067 mètres.

Nom donné en 1844 par le géologue William E. Logan : *une autre montagne, à laquelle nous donnâmes le nom de Mattaouisse mot qui, en micmâc, signifie un porc-épic, par la raison que nous avions tué un de ces animaux.* (Logan, W. E., *Exploration . . .*, 1846, p. 12).

MAUREPAS
(promontoire de)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°15′ 74°58′
Altitude : 1974 pieds/602 mètres.

La mémoire de Jean Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas (1701-1781), ministre de la Marine et des Colonies sous Louis XV, se perpétue dans l'appellation de ce promontoire. (Le Jeune, Père Louis, *Dictionnaire général . . .*, p. 255).

MCGERRIGLE
(monts)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°53′ 65°57′
Altitude : 4160 pieds/1268 mètres.

Le massif ainsi nommé était autrefois connu sous le nom des *monts Tabletop,* dont le plus haut sommet est le *mont Jacques-Cartier.* Le docteur Harold William McGerrigle (1904-1970) fut géologue au ministère des Mines et des Richesses naturelles, de 1937 à 1970, et directeur du Service de l'Exploration géologique, de 1957 à

1965. Il a retenu l'attention par ses importants travaux sur la péninsule gaspésienne. Le gouvernement du Québec a attribué son nom au plus haut massif de cette partie de l'Est du Canada.

MCWHIRTER (mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°55′ 65°57′
Altitude : 3400 pieds/1036 mètres.

En 1931, le géologue I. W. Jones s'est servi du nom de Steve (ou Stephen) McWhirter pour identifier cette entité orographique. Selon L. M. Robertson, résident de Maria, McWhirter était un prospecteur de Cascapédia qui a escaladé le mont au cours de l'été de 1927.

MÉCATINA (collines de)

Comté de Saguenay. 50°48′ 59°01′
Altitude : 844 pieds/269 mètres.

Le Père G. Lemoine affirme que *Mécatina* est un mot montagnais signifiant : *là où se trouve une grande montagne.* (Roy, P.-G., *Noms géographiques . . . ,* p. 264). C'est aussi l'idée du Père Arnaud, o.m.i., (1826-1914) qui a consacré presque toute sa vie aux missions de cette partie du pays. *Father Arnaud translates it : a rugged or abrupt mountain.* (Ottawa, *Ninth Report . . . ,* 1911, p. 192).

MÉGANTIC (mont)

Comtés de Frontenac et de Compton.
45°28′ 71°09′
Altitude : 3640 pieds/1100 mètres.

On retrouve le toponyme *Mont Mégantic* sur plusieurs documents depuis au moins la fin du siècle dernier. Localement on emploie plutôt la *montagne de Saint-Léon* ou encore, le *mont Saint-Joseph.* Quant à l'étymologie du terme indien *Mégantic,* plusieurs hypothèses ont été avancées. C'est l'origine « montagnaise » qui se défendrait le mieux : *Maigan tik ; maigan* « loup » et *tik* ou *tick,* terminaison pour « rivière », c'est-à-dire « rivière du Loup ».

MEGNÉ (mont)

Comté de Saguenay. 51°47′ 69°34′
Altitude : 2575 pieds/785 mètres.

La localité de Megné, dans l'évêché de Poitiers, fut le lieu d'origine de Paul Cartier, ancêtre des familles de ce nom, au Canada. Il s'établit en Nouvelle-France, au XVIIe siècle.

MICHWACHO
(mont)

Comté d'Abitibi. 49°55′ 75°06′
Altitude : 1800 pieds/549 mètres.

Sur une carte de 1933 du département des Terres et Forêts (Territoires d'Abitibi et de Mistassini) le nom indien *Michwacho* ne s'applique qu'à un lac. C'est en 1938 que le géologue H. H. Beach du département des Mines et Ressources, proposa que le nom identifie aussi un mont avoisinant.

MISKITTENAU
(colline)

Territoire de Mistassini. 51°11′ 74°27′
Altitude : 1824 pieds/556 mètres.

À la demande de la Société de Géographie de Québec, en 1884-85, J. Bignell et A. P. Low firent une exploration dans le nord du lac Saint-Jean patronnée par le département des Terres et Forêts. (BRH, vol. XXV, n° 4, 1919, p. 113). Dans le compte-rendu de son expédition, A. P. Low décrit la colline de Miskittenau : *Du côté nord de l'extrémité ouest, il y a une colline d'environ 300 pieds de hauteur, qui constitue un point de repère saillant et est appelée la montagne de Miskittenow.* (Québec, *Description des cantons arpentés . . .*, p. 690). Selon le Père G. Lemoine, les termes montagnais *misko tinau* signifient : *il y a une montagne rouge.* (Rouillard, E., *Noms géographiques . . .*, p. 66).

MONTÉRÉGIENNES
(collines)

Les collines suivantes se veulent de cette appartenance : *Royal, Saint-Bruno, Saint-Hilaire, Rougemont, Yamaska, Shefford, Brome* et *Saint-Grégoire.* D'aucuns y incluent aussi les *collines d'Oka.*

Certains traits géologiques communs et l'isolement de ces reliefs trahissent les deux caractères principaux de ces entités. L'origine du terme *montérégiennes* remonte à 1903. Le géologue Frank D. Adams le justifie ainsi : *I propose to call them the Monteregian Hills, deriving their name from Mount Royal « Mons Regius », which may be taken as their type being as it is the best-known member of the group.* (Adams, F. D., *The Monteregian . . .*, p. 243).

NICOL-ALBERT
(mont)

Comté de Matane. 48°50′ 66°46′
Altitude : 2900 pieds/884 mètres.

Cette entité orographique, située dans les *monts Chic-Chocs*, est identifiée, en 1952, sur une carte du parc national de la Gaspésie, sous l'appellation de *Nicol-Albert*.

NOBLE
(mont)

Comté de Matane. 48°39′ 66°13′
Altitude : 2100 pieds/640 mètres.

On retrouve ce nom sur une carte du ministère des Richesses naturelles, signée par le géologue H. W. McGerrigle, en 1951. Le *mont Noble* fait partie du massif des *monts Berry*.

NOIRE
(montagne)

Comté de Montcalm. 46°14′ 74°18′
Altitude : 2925 pieds/892 mètres.

Selon un enquêteur, ce nom est en usage dans la région. En 1937, cette appellation paraît sur une carte du comté de Montcalm publiée par le ministère des Terres et Forêts.

NOTRE-DAME
(monts)

La chaîne des *Appalaches* se prolonge dans le Bas-Saint-Laurent et la péninsule de la Gaspésie sous le nom de *Monts Notre-Dame*. Une partie de ceux-ci prennent le vocable de *Chic-Chocs* dans les comtés de Gaspé-Ouest et de Matane. D'autre part, le massif des *monts McGerrigle* identifie quelques-uns des plus hauts sommets.

Dès le XVIe siècle, cette structure rocheuse de la Gaspésie est ainsi identifiée. En 1535, Jacques Cartier fait mention des *monts Notre-Dame* sans préciser explicitement qu'ils ont ce nom : *Le landemain, jour Nostre Dame d'aoust, quinziesme jour dudict moys, nous passas (sa) mes le destroit la nuict de davant ; et le landemain eusmes congnoissance de terres qui nous demouroient vers le su, qui est vne terre à haultes montaignes à merveilles ;* (Biggar, H. P., *Voyages . . . .*, p. 104). Le pilote Jean Alphonse, en 1544, mentionne à trois reprises le toponyme *Notre-Dame* dont voici l'une des citations : *Et depuys la baye de Challeur jusques à passer les montz Nostre Dame sont toutes terres haultes,* (Biggar, H. P., *Voyages . . . .*, appendice II, p. 290).

Au XVIIe siècle, le nom est déjà bien consacré. Dans une lettre de Mère Marie de l'Incarnation écrite de Québec, le 20 août 1663, elle précisa : *Depuis les Monts de nôtre Dame jusques à Mont-Réal, il s'est fait ressentir.* (*Lettres de la Vénérable . . .*, p. 585).

NOUVEAU-QUÉBEC (cratère du)

Territoire du Nouveau-Québec. 61°17′ 73°40′ *Altitude :* 2156 pieds/657 mètres.

Ce n'est qu'en 1943 que le cratère fut découvert, par hasard, sur une photographie aérienne. Son diamètre est de 11,500 pieds et sa circonférence atteint 6.8 milles. En 1950, le prospecteur Frederick W. Chubb fait partie d'une exploration à cet endroit. Le géologue V. Ben Meen, directeur du « Royal Ontario Museum of Geology and Mineralogy » qui commandite une partie de l'expédition, attribue le nom de Chubb à l'entité : *in 1950 . . . I named the crater Chubb, as a tribute to my good friend who deserves so much credit for its exploration.* (Meen, V. Ben, *Solving the . . .*, p. 3).

Cependant, les autorités québécoises acceptaient officiellement, en 1952, le nom de *Nouveau-Québec* pour désigner cette formation très particulière. Quant aux Esquimaux, ils se servent d'un toponyme banal pour identifier le cratère à savoir, *Pingualuk* qui signifie *Le grand bouton éruptif.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 53).

NOUVELLE-FRANCE (cap de)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°28′ 73°42′ *Altitude :* 710 pieds/216 mètres.

Nom donné par Jean Verrazzano, navigateur florentin, aux territoires qu'il avait découverts, en 1525, et qui comprenaient toute la partie de l'Amérique septentrionale au nord de la Floride ; ne désigna, plus tard, que le Canada proprement dit.

NUVULIALUK (mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 58°24′ 65°02′ *Altitude :* 3197 pieds/974 mètres.

Les Esquimaux désignent ainsi ce mont. Ce vocable amérindien signifie *Le grand lieu qui a un cap.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 78).

O'BRIEN
(mont)

Comté de Pontiac. 45°53′ 76°14′
Altitude : 1250 pieds/381 mètres.

L'emploi de ce nom serait assez répandu dans les environs.

OBSERVATION
(mont de l')

Comté de Gaspé-Est. 48°34′ 65°05′
Altitude : 2330 pieds/710 mètres.

Cette montagne est ainsi appelée parce qu'elle servait de point d'observation pour le service de protection des forêts. Sur son sommet, il y a un repère permanent du Service géodésique du Canada. (Jones, I. W., *La région du . . . ,* 1938, p. 7).

ODITAN
(colline)

Comté d'Abitibi. 48°56′ 78°55′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

Le nom paraît sur la carte topographique intitulée « Taschereau » de 1932. La population locale identifie cette élévation comme *la montagne de Chazel* parce que située dans le canton du même nom.

OEIL DU NORD
(mont)

Comté de Témiscamingue. 48°22′ 79°18′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

Un plan d'arpentage du canton de Duprat, en 1927, indique le nom *Oeil du Nord* pour identifier cette entité.

OKA
(collines d')

Comté de Deux-Montagnes. 45°31′ 74°06′
Altitude : 850 pieds/259 mètres.

Il s'agit d'un groupe de collines peu élevées mais dont l'importance relative est assez grande. L'un des sommets est connu sous le nom de *Mont Saint-Alexis.* (Beauregard, L., *Toponymie . . . ,* 1969, p. 39). Avant que le nom du village d'Oka s'étende aux élévations adjacentes, certains géologues, dont Logan et Adams, se servirent de *Mont Calvaire* pour désigner une de ces entités. *Mont Calvaire, a large, low mass which rises from the plain immediately to the North of the lake of Two Mountains.* (Adams, F. D., *The Monteregian . . . ,* p. 243).

En 1880, le bureau de poste local prend le nom d'Oka. D'après l'Abbé Cuoq (Rouillard, E., *Noms géographiques . . .*, p. 77), ce vocable de langue algonquine signifie *poisson doré*. Il faut sans doute voir là une allusion à la présence de dorés dans le lac des Deux Montagnes lequel s'étend aux pieds des *collines d'Oka*.

OLYMPIA
(mont)

Comté de Terrebonne. 45°55′ 74°06′
Altitude : 1525 pieds/465 mètres.

Les flancs du mont accueillent les skieurs. *Olympia* est probablement le fruit de la traduction anglaise d'Olympie, ville du Péloponnèse où se célébraient les jeux dits Olympiques.

OPÉMISCA
(mont)

Comté d'Abitibi. 49°58′ 74°51′
Altitude : 1765 pieds/538 mètres.

En 1938, le géologue G. W. H. Norman suggère *Opémisca* pour désigner le mont situé immédiatement au nord du lac du même nom. Le dictionnaire français-montagnais du Père G. Lemoine traduit *Opémiska : il est un peu élevé*. (Rouillard, E., *Noms géographiques . . .*, p. 78).

ORFORD
(mont)

Comté de Sherbrooke. 45°19′ 72°14′
Altitude : 2890 pieds/881 mètres.

Ce mont est situé dans le canton du même nom. Il semble que cette appellation doive son nom à un village du comté de Suffolk, Angleterre. (CGQ, *Noms géographiques . . .*, p. 117). On se servait de l'appellation *Victoria* pour désigner ce mont, au milieu du XIXe siècle. Cependant, *Orford* est connu depuis assez longtemps. Sur un feuillet publicitaire de la Compagnie ferroviaire « Boston and Maine Railroad » intitulé « Lake Memphremagog », 1898, on retrouve le nom *Mt. Orford*. (Demers, L.-P., *Sherbrooke . . .*, carte en annexe).

ORIGNAL
(mont de l')

Comté de Dorchester. 46°25′ 70°36′
Altitude : 2050 pieds/625 mètres.

Le nom est notamment en usage dans la région du lac Etchemin.

OTISH
(monts)

Territoire de Mistassini et comté de Chicoutimi. 52°22′ 70°30′
Altitude : 3700 pieds/1128 mètres.

Ces monts ne sont pas une chaîne mais un massif s'étalant sur environ vingt kilomètres sur cinquante. Une carte du Père Laure, missionnaire jésuite, datée de 1731, porte comme titre *M. Ouatchich.* (Original à la bibliothèque du Service hydrographique, Paris, Ms 4044-B, n° 18). Sur les cartes de John Arrowsmith, cartographe londonien, le nom *Wotchish Mts.* apparaît en 1834 et 1842. (Cartes 21 et 24 de l'Atlas de Terre-Neuve).

L'arpenteur John Bignell, dans un rapport officiel de son expédition de 1877, les mentionne et les décrit en ces termes : *The Otish Mountains, which form the height of land, are here bare, rocky and desolate.* (Bignell, F. X., *Notes of a Journey . . .*, p. 24). Quelques années auparavant, il avait déjà fait mention des *monts Otiche* ou *Rocky Mountains.* (Plan of the Rivers Manicouagan, Pentecôte, Trinité, drawn from actuel survey in 1872-73, by John Bignell, P.L.S.).

Selon Jacques Rousseau, qui cite Antoine Grégoire, Montagnais, *Otish* est la forme utilisée et signifie *petite montagne.* (Rousseau, J., *Grandeur et décadence . . .*, p. 465). Il convient de mentionner qu'en 1952, on avait attribué à ces monts le nom de *Marie-Victorin.* Cependant, l'usage de ce toponyme ne s'est pas répandu et l'appellation amérindienne demeure officielle.

OUAREAU
(mont)

Comté de Montcalm. 46°15′ 74°09′
Altitude : 2200 pieds/671 mètres.

Selon plusieurs informateurs, ce nom est en usage dans la région. *Le nom de Ouareau est donné à la colline, au sud-ouest du lac Ouareau, qui porte une tour de garde-feux. Certaines gens disent aussi : la montagne de la Tour et même la Tuque.* (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 62). Une étude de 1910 précise la signification de ce nom : *Indian name ; meaning, « lake far away ».* (Ottawa, *Ninth Report . . .*, p. 198).

OWL HEAD
(mont)

Comté de Brome. 45°04′ 72°18′
Altitude : 2465 pieds/751 mètres.

Le mont est situé sur la rive ouest du lac Memphrémagog qu'il domine de plus de 1750 pieds. *Une tribu indienne baptisa cette montagne du nom de son chef Owl. En effet les gens de sa tribu voyaient dans le profil de la montagne, une ressemblance avec leur chef.* (Mercier, J., *Enquête toponymique . . .*, p. 44).

PAUL
(mont)

Comté de Matane. 48°52′ 66°27′
Altitude : 3350 pieds/1021 mètres.

Le géologue H. W. McGerrigle indique ce nom sur une carte du lac Cascapédia (1947-48).

PÉCAULT
(mont)

Comté de Bonaventure. 48°23′ 65°59′
Altitude : 1700 pieds/518 mètres.

Localement, c'est une des élévations importantes et une tour de garde-feu est érigée à son sommet. Le nom paraît en 1961 sur un plan de concession forestière.

PEINE
(mont à)

Comté de Charlevoix-Est. 47°47′ 70°13′
Altitude : 2400 pieds/732 mètres.

Le nom paraît sur la carte du bassin de la rivière Malbaie, publiée par le ministère des Terres et Forêts, en 1948.

PIMBINA
(mont du)

Comté de Montcalm. 46°21′ 74°13′
Altitude : 2050 pieds/625 mètres.

Le pimbina est le fruit du « viburnum edule » qui serait une variété de la canneberge du Maine et du Canada. (Clapin, S., *Les mots . . .*, p. 303). Une rivière et un lac du même nom sont situés à peu de distance du mont. Localement, les gens disent parfois la *montagne à France Robert* au lieu de *Pimbina*. (Laverdière, C., *Les noms de lieux . . .*, p. 75).

PINGUALUK
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 60°05′ 73°30′
Altitude : 821 pieds/250 mètres.

Les Esquimaux emploient ce terme qui signifie *Le grand bouton éruptif.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 62).

PINGUQ
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 60°54′ 77°32′
Altitude : 600 pieds/183 mètres.

La colline se détache très bien dans le paysage. *Pinguq* fait partie du vocabulaire courant des Esquimaux, et signifie *Le bouton éruptif*. (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 30).

PLAMONDON
(mont)

Comté d'Abitibi. 49°08′ 78°33′
Altitude : 1700 pieds/518 mètres.

Le mont s'élève assez haut au-dessus de la plaine et il est situé à peu de distance du lac et de la rivière du même nom. Plamondon était le patronyme de la mère de l'arpenteur Henry O'Sullivan, lequel a parcouru cette région à plusieurs reprises. (CGC, *Dix-huitième rapport . . .*, p. 242).

PLANTE
(mont)

Comté de Témiscamingue. 47°14′ 79°23′
Altitude : 1100 pieds/335 mètres.

Le nom est en usage localement. Cependant, quelques vieux habitants locaux emploient *Pelchat* de préférence à *Plante* pour désigner ce mont.

POINTU
(mont)

Comté de Matane. 48°46′ 66°56′
Altitude : 3000 pieds/914 mètres.

Ce nom d'origine descriptive paraît en 1952 sur la carte du parc national de la Gaspésie, publiée par le ministère des Terres et Forêts.

PONTCHARTRAIN
(promontoire de)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°16′ 75°15′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

Ce promontoire honore par son nom la mémoire de Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain (1643-1727), stagiaire, marquis, ministre d'État à la Marine et aux Colonies, en France. Il fut successivement connu sous les noms de marquis de Phélypeaux (1667), comte de Maurepas (1687), comte de Pontchartrain (1699). (Le Jeune, Père Louis, *Dictionnaire général . . .*, p. 450).

PORPHYRE
(mont du)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°59′ 65°31′
Altitude : 2850 pieds/869 mètres.

Plusieurs roches éruptives portent ce nom. *Le mont Porphyre, quoique moins élevé que le mont Needle (L'Aiguille), offre un meilleur point de vue sur les régions environnantes en raison des blocs détachés de porphyre qui forment un sommet dénudé et d'où il tire son nom.* (Jones, I. W., *La région . . .*, 1932, p. 51).

POVUNGNITUK
(monts de)

Territoire du Nouveau-Québec. 61°22′ 75°05′
Altitude : 1600 pieds/488 mètres.

Ces monts s'élèvent parallèlement à la rivière du même nom, un peu au nord de celle-ci. Ce terme esquimau signifie *Gonflé par la putréfaction.* Les Esquimaux identifient trois sommets bien distincts : les montagnes *Isuallak, Illuvigaujaq* signifiant *Qui ressemble à un iglou de neige et Nuvulik, Qui a un cap.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 46).

PROULX
(mont)

Comté de Drummond. 45°49′ 72°06′
Altitude : 865 pieds/264 mètres.

Depuis près d'un siècle, l'usage a maintenu l'emploi de ce toponyme. Il tire son origine d'une famille Proulx qui a acquis des terrains autour de l'élévation et ce, il y a environ cent ans. Encore aujourd'hui, plusieurs Proulx sont installés dans le secteur avoisinant.

QALIRUSILIK
(mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 60°24′ 64°35′
Altitude : 1760 pieds/536 mètres.

Les Esquimaux utilisent cette appellation pour identifier ce mont. Le terme esquimau *Qalirusilik* signifie *Qui a une surcharge.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 83).

QARQAALUK
(mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 58°33′ 64°05′
Altitude : 3507 pieds/1069 mètres.

C'est ainsi que les Esquimaux désignent ce sommet situé dans les *monts Torngat.* Ce vocable amérindien a le sens de *La grande colline.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 78).

QINGAUJAALUK
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 57°43′ 69°27′
Altitude : 1154 pieds/352 mètres.

Le nom est couramment employé par les Esquimaux et signifie *La grande maison qui ressemble à un nez.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 73).

QASSITUQ
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 61°22′ 76°11′
Altitude : 1568 pieds/478 mètres.

Les Esquimaux utilisent cette appellation pour caractériser ce mont dont la traduction française peut se résumer par l'expression *Qui est en saillie.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 31).

RAOUL-BLANCHARD
(mont)

Comté de Montmorency. 47°19′ 70°50′
Altitude : 3825 pieds/1166 mètres.

Par son altitude, ce mont des *Laurentides* se compare aux plus hauts sommets nommés du Québec. Ce nom rappelle le souvenir de l'illustre géographe français Raoul Blanchard (1877-1965). Ne serait-ce qu'à cause de son œuvre, la mémoire de cet infatigable chercheur se devait d'être perpétuée dans une entité importante. Celui-ci a effectué seize séjours au Québec, de 1927 à 1958. Il s'est notamment illustré par ses recherches et par la publication de plus de trente ouvrages (volumes et articles) sur la géographie du Québec méridional. Le professeur Blanchard a non seulement dirigé la recherche géographique régionale mais il a aussi marqué la géographie universitaire dont il a été l'un des précurseurs, au Québec. En plus de la géographie, il a touché en maître à la sociologie, l'agronomie, l'histoire, la géologie et l'économie.

REED
(mont)

Comté de Saguenay. 52°01′ 68°05′
Altitude : 2500 pieds/762 mètres.

Mont nommé ainsi pour honorer Malcolm W. Reed, ancien Vice-Président exécutif de la compagnie « United States Steel Corporation ». Il sut intéresser son employeur à investir dans le développement minier du Nouveau-Québec.

REID
(mont)

Territoire d'Abitibi. 50°46′ 76°49′
Altitude : 1300 pieds/396 mètres.

La Commission de Géographie du Canada, dans son *Dix-huitième rapport*, (1927, p. 255), mentionne le *mont Reid*, situé au sud du lac Evans.

RICHARDSON
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°56′ 66°01′
Altitude : 3885 pieds/1184 mètres.

Ce mont est situé dans le massif des *McGerrigle*. Selon I. W. Jones, *Le mont Richardson . . . porte son nom depuis très longtemps.* (Jones, I. W., *La région des . . .*, 1933, p. 9). Il commémore les travaux de James Richardson qui a fait des explorations dans la région pour la Commission géologique du Canada, en 1858.

RIGAUD
(montagne de)

Comté de Vaudreuil. 45°27′ 74°18′
Altitude : 725 pieds/221 mètres.

Nom emprunté de celui de la seigneurie du même nom. La seigneurie de Rigaud fut concédée le 29 octobre 1732 par le Gouverneur de Beauharnois et l'Intendant Hocquart aux Sieurs Cavagnal de Vaudreuil et Rigaud de Vaudreuil. L'usage maintient *Montagne de Rigaud*.

ROUGEMONT
(mont)

Comtés de Rouville et de Saint-Hyacinthe.
45°28′ 73°03′
Altitude : 1250 pieds/381 mètres.

L'origine du nom n'est pas absolument attestée. Au XVIIe siècle, le fort Sainte-Thérèse est construit à peu de distance du mont. *French fort on the Sorel (Richelieu) river about 6 or 7 miles above fort Chambly on the right bank. Built in 1665 by M. de Salières* (Voorhis, E., *Historic Forts . . .*, p. 158). L'année suivante, il n'est pas impossible que le commandant du fort laisse son nom au mont. On voit dans la Relation de 1666 que M. de Rougemont, capitaine au régiment de Carignan, était durant l'hiver de cette même année 1666, commandant du fort Sainte-Thérèse. (BRH, vol. XII, n° 10, 1906, p. 319).

ROYAL
(mont)

Île-de-Montréal. 45°30′ 73°36′
Altitude : 763 pieds/233 mètres.

Ce nom est ancien puisque Jacques Cartier relate, le trois octobre 1535 : *Et au parmy d'icelles champaignes, est scitué et assise ladicte ville de Hochelaga, près et joignant une montaigne, qui est, à l'entour d'icelle, labourée et fort fertille, de dessous laquelle on voyt fort loing. Nous nommasmes icelle montaigne le mont Royal.* (Biggar, H. P., *Voyages . . .*, pp. 154-155). Cette entité est la plus anciennement connue des *collines montérégiennes.*

SAINT-ADRIEN
(mont)

Comté de Mégantic. 46°07′ 71°24′
Altitude : 2175 pieds/663 mètres.

Le mont est situé à deux milles environ à l'est de Saint-Adrien-d'Irlande, localité du canton d'Ireland. Le nom est bien accrédité dans l'usage.

SAINT-BRUNO
(mont)

Comté de Chambly. 45°33′ 73°19′
Altitude : 715 pieds/218 mètres.

L'on nomma d'abord la colline « Montarville », puisqu'elle se trouvait précisément à l'intérieur de la seigneurie du même nom . . . René Boucher de La Bruère, second seigneur du lieu, établit les premiers vergers de la région au pied de la colline en 1746. Dès cette époque, le toponyme mont Saint-Bruno remplace progressivement celui de Montarville. (Beauregard, L., *Étude toponymique . . .*, 1968, p. 112). Actuellement, l'appellation *Mont Bruno* connaît une très grande vogue.

SAINTE-ANNE
(mont)

Comté de Terrebonne. 45°53′ 74°06′
Altitude : 1200 pieds/366 mètres.

Ce mont est situé dans les limites de la municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs.

SAINTE-ANNE
(mont)

Comté de Montmorency N° 1. 47°05′ 70°56′
Altitude : 2675 pieds/815 mètres.

Le nom de ce mont est bien connu. Il tient son appellation du vocable de la paroisse laquelle est très ancienne. *C'est encore durant cette même période (1640-1684) que l'on constate l'appari-*

tion du nom de Sainte-Anne. L'on ne saurait guère apporter une date précise à la consécration de ce toponyme. Cependant, il faut remarquer que la carte de Bourdon de 1641 (Carte depuis Kébec . . .) ne fait pas encore mention de ce nom. (Arsenault, Y., *Choronymie . . .*, pp. 27-28). La Côte de Beaupré a été peuplée en partie par des Percherons qui vouaient une dévotion toute particulière à la Bonne Sainte Anne. (Gaulier, A. P., *La dévotion . . .*, dans BRH, vol. 7, 1901, pp. 216-217).

SAINTE-ANNE (mont)

Comté de Gaspé-Est. 48°31′ 64°14′
Altitude : 1230 pieds/375 mètres.

Ce nom est ancien. Le mont doit son nom *à la dévotion des premiers pêcheurs bretons, auxquels il servit plus d'une fois de point de repère dans la tempête.* (Roy, Abbé C.-E., *Percé . . .*, p. 29). L'entité a auparavant été connue sous les appellations de *Montagne de Percé* et de *Table à Roland. Champlain et Denys ont désigné autrefois sous le nom de « Table-à-Rolante » le sommet du mont Sainte-Anne.* (Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 9, n° 3, p. 177). « Les navigateurs, a écrit Charlevoix (1682-1761), *reconnaissent qu'ils sont proches de l'Isle Percée, lorsqu'ils aperçoivent une montagne plate qui s'élève au-dessus de plusieurs autres et qu'on a nommée la Table à Roland. Derrière le bourg,* dit Bayfield (1795-1885), *se trouva le Mont Percé ou la Table roulante . . .* » (BRH, vol. 9, n° 6, 1903, p. 190).

SAINTE-ANNE (mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 49°02′ 65°59′
Altitude : 3450 pieds/1052 mètres.

Ce mont s'élève à peu de distance du petit lac Sainte-Anne qui est la source de la rivière Sainte-Anne Ouest. Le nom *Mountains of St. Anne* paraît sur une carte hydrographique de H. W. Bayfield dressée en 1850.

SAINTE-CÉCILE (mont)

Comté de Frontenac. 45°42′ 70°58′
Altitude : 2915 pieds/888 mètres.

Le nom de ce mont situé un peu au nord de Sainte-Cécile-de-Whitton est en usage. Cependant

la majorité des gens emploient plutôt les appellations *La Montagne* ou *La montagne de Sainte-Cécile.*

SAINTE-MARGUERITE (mont) Comté de Lotbinière. 46°20′ 71°08′
Altitude : 2290 pieds/698 mètres.

Le nom tire vraisemblablement son origine de la concession avoisinante de Sainte-Marguerite.

SAINT-GRÉGOIRE (mont) Comté d'Iberville. 45°21′ 73°09′
Altitude : 875 pieds/265 mètres.

L'histoire a gratifié ce mont de quelques noms successifs. Vers 1665, il est fait mention du *mont Sainte-Thérèse parce que près du fort de ce nom.* (Desnoyers, L., *Mont Johnson . . .*, p. 182). Plus tard, Sir John Johnson, quatrième titulaire de la seigneurie de Monnoir (1794-1826), laisse son nom au *mont qui s'étend peu à peu au village et au bureau de poste.* (Beauregard, L., *Étude toponymique . . .*, 1968, p. 78). En 1836, sous Mgr Signay, c'est l'érection de la paroisse religieuse de Saint-Raymond-Nonnat. Mgr Lartigue, en 1838, lui substitue le nom de Saint-Grégoire-le-Grand. Le mont devient connu, avec les années, sous le nom de *Saint-Grégoire.*

SAINT-HILAIRE (mont) Comté de Rouville. 45°33′ 73°10′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

Le *mont Saint-Hilaire* se compose d'une douzaine de sommets disposés autour d'une dépression centrale. Le *Pain de Sucre* est le sommet le plus connu. *Champlain nomma la colline Mont Fort. Par la suite, celle-ci porta les noms de Chambly, Richelieu, Rouville, Belœil puis Saint-Hilaire. De nos jours les gens de Belœil l'appellent mont Belœil même si l'appellation officielle est Saint-Hilaire.* (Beauregard, L., *Étude toponymique . . .*, (1968), p. 117). Le toponyme *Mont Saint-Hilaire* est cependant assez ancien. Sur une lithographie prise du lac de la montagne on lit : *Vue du monument national et religieux érigé sur la Montagne de Saint-Hilaire de Rouville, Canada, et béni par Mgr de Forbin-Janson, le 6 octobre 1841.* (Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 6, n° 6, 1912, p. 430).

SAINT-JEAN
(mont)

Comté de Saguenay. 50°27′ 64°17′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

Une carte du capitaine H. W. Bayfield, de 1837, donne *Mt. St. John* pour cette entité. Les Montagnais utilisent *Opmeŝo watŝo* lorsqu'ils parlent du *mont Saint-Jean*. (Dorion, H., *Contribution . . . .*, p. 161).

SAINT-JOSEPH
(mont)

Comté de Bonaventure. 48°07′ 66°08′
Altitude : 1830 pieds/558 mètres.

Vers 1930, une chapelle dédiée à saint Joseph fut érigée au sommet du mont qui devint connu sous ce nom. Un peu plus au nord, mais faisant partie de la même entité, il y a le *mont Carleton* qui rappelle le souvenir de l'ancien Gouverneur du Canada, Sir Guy Carleton (1724-1808). (CGQ, *Noms géographiques . . .*, 1921, p. 28). Auparavant, le mont avait été connu sous le nom de *pic de Tracadigache* (Logan, W. E., *Exploration . . .*, 1846, p. 66) ou *Tracadigash mountain*. (Alcock, F. J., *Geology . . .*, p. 4). L'Abbé E.-P. Chouinard précise que Tracadièche signifie : *endroit où il y a les hérons*. (Magnan, H. *Dictionnaire . . .*, p. 493).

SAINT-LOUIS
(mont)

Comté de Joliette. 46°13′ 73°36′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

Ce nom paraît sur les documents depuis plus de quarante ans.

SAINT-MAGLOIRE
(mont)

Comté de Bellechasse. 46°36′ 70°25′
Altitude : 3010 pieds/917 mètres.

Le mont emprunte son nom de la paroisse religieuse où il est situé en partie. La paroisse elle-même tient son appellation du premier curé desservant, M. Magloire Rioux, avant 1872. (Roy, P.-G., *Saint-Magloire . . .*, p. 1).

SAINT-PIERRE
(mont)

Comté de Matapédia. 48°25′ 67°48′
Altitude : 2975 pieds/907 mètres.

Le nom est en usage localement. Certaines personnes l'identifient encore comme la *montagne de la Tour*.

SAINT-SÉBASTIEN
(mont)

Comté de Frontenac. 45°46′ 70°55′
Altitude : 2715 pieds/828 mètres.

L'usage local emploie *Le Morne* ou encore *Le morne de Saint-Sébastien,* parce que cette entité est située à proximité de Saint-Sébastien de Frontenac.

SANDY STREAM
(mont)

Comté de Frontenac. 45°45′ 70°23′
Altitude : 3117 pieds/950 mètres.

À cheval sur la ligne frontalière du Québec et du Maine, le *mont Sandy Stream* emprunte son nom d'un petit cours d'eau de cet État américain, le « Sandy Stream ».

SANNGUMAQ
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°15′ 76°57′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

Cette colline serait un excellent point de repère car de là on peut se diriger facilement vers le nord et vers l'est. Ce toponyme signifie littéralement *là où l'on change de direction. Le Père Ernest Trinel, o.m.i., 1965, traduit et confirme ce sens.* (Roy, C., *Étude toponymique,* annexe IV, p. 2).

SAUVAGE
(mont)

Comté de Terrebonne. 45°59′ 74°09′
Altitude : 1500 pieds/457 mètres.

Le nom est en usage localement.

SERPENTINE
(mont de la)

Comté de Gaspé-Est. 48°56′ 64°45′
Altitude : 1700 pieds/518 mètres.

Il s'agit d'un nom descriptif qui identifie une masse rocheuse striée de filons vert sombre. *Nous avons donné à cette dernière . . . le nom de Mont Serpentine en raison d'une bande de serpentine qu'elle renferme.* (Richardson, J., *Report . . . ,* p. 23).

SEVERSON
(monts)

Comté de Saguenay. 52°45′ 67°15′
Altitude : 3009 pieds/917 mètres.

Lloyd J. Severson, géologue et ancien président de la société « Québec Cartier Mining Company » a laissé son nom à cette chaîne de monts. Directeur de recherches pour la « United States Steel », M. Severson s'est illustré dans le domaine de l'exploration géologique.

SHAPANICO
(mont)

Territoire de Mistassini. 51°05′ 72°30′
Altitude : 2420 pieds/738 mètres.

D'après Jacques Rousseau, ce nom indien signifie *Là où il y a plusieurs lacs le long des montagnes.* (Rousseau, J., *Commentaires en marge . . .*, carte n° 1, p. 6).

SHEFFORD
(mont)

Comté de Shefford. 45°21′ 72°36′
Altitude : 1725 pieds/519 mètres.

Le *mont Shefford* s'élève dans le canton et le comté du même nom. L'origine de cette appellation est sans doute européenne. *Shefford est une ville d'Angleterre. Elle est située à douze milles de Bedford.* (Roy, P.-G., *Noms géographiques . . .*, p. 446).

SHIPTON
(pic)

Comté de Richmond. 45°43′ 72°01′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

Ce pic se dresse dans le canton de Shipton. Ce dernier doit son nom à une localité du comté de Buckingham laquelle est située à six milles de la ville de York, en Angleterre. Le nom du pic est connu depuis la fin du XVIIIe siècle. (Poulin, A., *Enquête toponymique du comté de Richmond*, p. 60).

SIR WILFRID
(mont)

Comté de Labelle. 46°41′ 75°36′
Altitude : 2569 pieds/783 mètres.

Sir Wilfrid Laurier (1841-1919) fut Premier ministre du Canada, de 1896 à 1911. On a attribué son nom à un mont qui se détache très bien dans le paysage environnant.

SORCIER
(mont du)

Comté d'Abitibi. 49°55′ 74°07′
Altitude : 1850 pieds/564 mètres.

Ce nom est assez ancien compte tenu du développement relativement récent de la région de Chibougamau. Dans une étude datée du 20 avril 1880, James Richardson mentionne ce qui suit concernant ce mont : *Une crête sur laquelle repose la montagne du Sorcier.* (Québec, *Description des cantons arpentés . . .*, p. 720).

STOKE
(monts)

Comté de Richmond. 45°33′ 71°42′
Altitude : 2150 pieds/655 mètres.

Les *monts Stoke* se trouvent dans le canton de Stoke qui a pu être dénommé d'après un village de ce nom, en Angleterre (la carte de ce pays contient une cinquantaine de villes et villages ainsi identifiés). Le sommet le plus élevé des *monts Stoke* est le *pic Chapman* qui rappelle le souvenir du Révérend Thomas Chapman (1824-1912) ministre anglican à Dudswell, de 1849 à 1889. (CGC, *Dix-huitième rapport . . .*, p. 64).

SUCRERIE
(mont de la)

Comté de Beauce. 46°07′ 71°03′
Altitude : 1550 pieds/472 mètres.

Cette appellation est en usage. Une sucrerie est *une forêt d'érables exploitée pour la fabrication du sucre, du sirop.* (Société du Parler . . ., *Glossaire . . .*, p. 644).

SUD
(mont du)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°52′ 66°22′
Altitude : 2650 pieds/808 mètres.

Ce mont possède trois sommets coniques principaux, à des altitudes respectives de 2500, 2558 et 2650 pieds.

SUTTON
(monts)

Comté de Brome. 45°05′ 72°30′
Altitude : 3190 pieds/972 mètres.

Le *sommet Rond* (*Roundtop*) dans les *monts Sutton* atteint près de 3200 pieds de hauteur. La *montagne aux Chevreuils* est un autre sommet assez bien connu. Sutton est un mot saxon qui est une évolution de « South town ». Plusieurs villes et villages d'Angleterre portent ce nom. (Roy, P.-G., *Noms géographiques . . .*, p. 455).

TABLE
(mont de la)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°59′ 66°00′
Altitude : 3850 pieds/1173 mètres.

L'origine de ce nom est probablement métaphorique. Le *mont de la Table* est un des sommets importants du massif des *monts McGerrigle*.

TABLE
(mont de la)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°11′ 74°49′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

Petite élévation située du côté ouest de la baie Déception et dont le sommet aplani pouvait servir de point de repère aux marins fréquentant cette région.

TAKWA
(mont)

Territoire de Mistassini. 51°27′ 72°38′
Altitude : 2546 pieds/776 mètres.

D'après Jacques Rousseau, *Takwa* signifie *poste d'affût pour le gibier.* (Rousseau, J., *Commentaires . . .*, carte n°1, p. 6).

TANGINAN
(colline)

Comté d'Abitibi. 48°50′ 78°32′
Altitude : 1450 pieds/442 mètres.

Cette colline s'élève au sud du lac Chicobi.

TÉMISCAMIE
(monts)

Territoire de Mistassini. 51°07′ 72°42′
Altitude : 2250 pieds/686 mètres.

Les monts s'étendent parallèlement à la rivière Témiscamie, au sud de celle-ci.

TÉTREAULT
(mont)

Comté de Portneuf. 46°50′ 72°22′
Altitude : 975 pieds/297 mètres.

Probablement dénommé en souvenir de Pierre Tétreault qui exploita une mine sur les flancs de ce mont, en 1913-14.

TORNGAT
(monts)

Territoire du Nouveau-Québec. 64°25′ 59°30′
Altitude : 5320 pieds/1622 mètres.

Le terme *Torngat* désigne une chaîne de montagnes mitoyenne entre le Québec et le Labrador terreneuvien. Le sommet le plus élevé du Québec, qui porte le nom de *Mont d'Iberville,* est situé dans cette chaîne. La racine *tuurngat* signifierait *esprit ambivalent, auxiliaire des anciens shamans (le shaman est une espèce de jongleur ayant un contact quasi direct avec les esprits, les animaux . . .) et de nos jours identifié à Satan, maître de la vie et de la mort.* (Poirier, J., *Les êtres surnaturels . . .*, p. 297).

TOURMENTE
(cap)

Comté de Montmorency N° 1. 47°06′ 70°45′
Altitude : 1900 pieds/579 mètres.

Cap Tourmente est un nom très ancien. Il identifie une partie du rebord du massif des *Laurentides*. Samuel de Champlain baptisa ce cap en 1608 : *De l'isle aux Couldres, costoyans la coste, fusmes à un cap, que nous avons nommé le cap de Tourmente, qui en est à cinq lieues et l'avons ainsi nommé, d'autant que pour peu qu'il face vent la mer y esleve comme si elle estoit plaine. (30 juin 1608).* (Laverdière, C.-H., *Oeuvres . . .*, tome I, p. 294). Jean Bourdon, qui succède à Champlain comme cartographe et arpenteur officiel, réalise, en 1641, la carte de la région qui s'étend de Québec jusqu'au *cap Tourmente*. (Roy, J.-E., *La cartographie . . .*, p. 18). Durant la première moitié du XVIIIe siècle, l'aire du nom s'étendait à toute la partie est de la Côte de Beaupré. Aujourd'hui, en plus de l'accident orographique, Cap-Tourmente désigne aussi une localité.

TREMBLANT
(mont)

Comté de Terrebonne. 46°16′ 74°35′
Altitude : 3175 pieds/968 mètres.

Le *mont Tremblant* est connu internationalement, en particulier comme centre de ski. Plusieurs pistes ont été tracées par Herman Johannsen et Harry Pangman dont les noms ont été donnés à deux pics élevés du massif.

L'origine du nom demeure un peu confuse bien que *d'après Logan (1859), les Sauvages l'ont appelé Manitonga Soutana, en français, montagne des Esprits ou du Diable. Ils prétendent qu'il en sort des bruits sourds et comme des grondements et que quelquefois, ceux qui se trouvent à la gravir, la sentent osciller sous leurs pieds.* (Information fournie à la CGQ par M. Roger Roy, ingénieur forestier, Division de l'Interprétation au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, le 24 octobre 1968).

TRINITÉ
(cap)

Comté de Chicoutimi. 48°20′ 70°19′
Altitude : 1350 pieds/411 mètres.

Dès 1744, une carte du « Cours de la rivière du Saguenay » dressée par N. Bellin, Ingénieur de

la Marine, indique pour la rivière qui débouche près du cap : « Heregachitgs ou la Trinité » (aujourd'hui, la rivière Éternité). Le nom n'est donc pas un apport récent. Cependant, on ne peut affirmer laquelle des entités soit le cap ou le cours d'eau a eu préséance chronologique sur l'autre. Une description extraite de l'ouvrage d'Arthur Buies, *Le Saguenay . . .*, paru en 1896, tente d'expliquer l'origine du toponyme : *On a donné au cap Trinité son nom parce qu'il est en réalité formé de trois caps égaux de taille et d'élévation, dont le premier comprend également trois caps disposés en échelons et formant comme trois étages superposés.* (Buies, A., *Le Saguenay . . .*, p. 48). La cartographie moderne infirme plus ou moins cette hypothèse.

TROIS LACS
(mont des)

Comté de Sherbrooke. 45°25′ 72°10′
Altitude : 1550 pieds/472 mètres.

Le nom est connu localement. Il y a effectivement trois petits lacs situés à peu de distance du mont.

TUNNUTUUQ
(mont)

Territoire du Nouveau-Québec. 58°45′ 70°05′
Altitude : 1184 pieds/361 mètres.

Les Esquimaux utilisent cette appellation qui signifie *Où il y a beaucoup de graisse de caribou.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 67).

TUZO
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°47′ 66°16′
Altitude : 2800 pieds/853 mètres.

Ce mont a déjà porté le nom de *Montagne de la Grange : un autre pic conique que nous nommâmes La Grange* (Logan, W. E., *Exploration . . .*, p. 37), ou *Barn-shaped Mountain* (Richardson, J., *Report . . .*, p. 106). Ce n'est que récemment que s'est implanté le toponyme *Tuzo,* du nom de Joseph S. Tuzo lequel s'établit à Percé en 1816 ou 1817.

UJJUNGUAQ
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 58°29′ 78°10′
Altitude : 487 pieds/148 mètres.

Bien que peu élevée, la colline est caractérisée par une dénivellation de près de 400 pieds. Ce toponyme esquimau signifie *Qui ressemble à un phoque barbu.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 20).

UMIUJAQ
(colline)

Territoire du Nouveau-Québec. 56°35′ 76°26′
Altitude : 1200 pieds/366 mètres.

Le nom est employé par la population esquimaude qui lui attribue le sens de *Qui a été retourné, chaviré.* (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 16).

VALIN
(mont)

Comté de Chicoutimi. 48°37′ 70°48′
Altitude : 3175 pieds/968 mètres.

Ce mont est le plus haut sommet d'une chaîne ayant une étendue de 75 milles environ et connue officieusement comme les *monts Valin* ou les *monts Sainte-Marguerite.* Le toponyme *Valin* semble très ancien puisque la carte de Bellin dressée en 1744 donne « R. à Valin ». Cependant, l'imprécision demeure quant au personnage ainsi honoré.

VALLIÈRES-DE-SAINT-RÉAL
(mont)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°50′ 66°03′
Altitude : 3000 pieds/914 mètres.

Les notables de Carleton ont proposé cette appellation avant 1912 dans le but d'honorer la mémoire du fils le plus célèbre de Carleton, Joseph-Rémy Vallières-de-Saint-Réal (1787-1847), juge en chef de la Cour du Banc à Montréal (1842-1847). Ce mont a déjà été identifié par le toponyme *Sterling* qui a même paru sur quelques cartes. Cependant l'usage et les autorités officielles maintiennent le nom *Vallières-de-Saint-Réal.*

VENT
(butte du)

Îles-de-la-Madeleine. 47°23′ 61°55′
Altitude : 543 pieds/166 mètres.

Bien que d'élévation mineure, la *butte du Vent* possède une importance relative assez particulière vu la monotonie du relief environnant. Ce nom, qui détermine le plus haut sommet des îles, est en usage chez les Madelinots.

VERTE
(montagne)

Comté de Joliette. 46°14′ 73°28′
Altitude : 1050 pieds/320 mètres.

Le toponyme qui identifie cette montagne est d'origine descriptive.

VERTES
(montagnes)

Cette chaîne des *Appalaches* forme au Québec l'extrémité nord des *Green Mountains* de l'État du Vermont. Les sommets des *monts Sutton* en sont les points culminants.

VEYRIER
(mont)

Comté de Saguenay. 51°32′ 68°05′
Altitude : 3623 pieds/1104 mètres.

Nom de la localité suisse d'où est originaire le Père Babel (c.f. *mont Babel*).

VÉZEAU
(mont)

Comté de Papineau. 45°51′ 75°04′
Altitude : 1150 pieds/351 mètres.

L'usage local le désigne plutôt sous le nom de *Montagne à Vézeau*, du nom du premier colon. (Beauregard, L., *Toponymie . . .*, 1969, p. 435).

VIDÉO
(mont)

Comté d'Abitibi. 48°25′ 77°47′
Altitude : 1550 pieds/472 mètres.

Le nom est bien connu localement du fait que c'est la plus haute élévation dans un vaste rayon. L'appellation *Mont Vidéo* ne date que de la fin des années cinquante. *Vidéo* est un mot latin qui veut dire « je vois ». *Le mont Vidéo, c'est la porte ouverte sur le monde dans les foyers abitibiens, c'est le mont qu'on voit de très loin . . . au sommet duquel les skieurs et les curieux vont jeter un coup d'œil sur le paysage abitibien.* (Lettre de M. Jacques Rouleau de Senneterre ; dossier conservé à la CGQ).

VIEILLARD
(pic du)

Comté de Gaspé-Ouest. 48°59′ 65°54′
Altitude : 3300 pieds/1006 mètres.

Situé du côté est des *monts McGerrigle*, ce pic s'élève à peu de distance du lac et du ruisseau du Vieillard d'où il tire probablement son origine.

WACO
(mont)

Territoire de Mistassini. 50°12′ 73°54′
Altitude : 1950 pieds/594 mètres.

Le mont culmine près du lac Waconichi. On avance plusieurs explications sur l'étymologie de ce toponyme. Qu'il suffise de mentionner celle du Père Guinard (*Les Noms indiens . . .*, p. 181) *waco* pour *wakaw* qui, dans le langage cris, signifierait *c'est croche*. Une autre interprétation veut que *wako* soit employé pour *wakoch* « renard », en algonquin. Cependant, l'explication de O'Sullivan nous semble plus plausible. *Wako* serait employé pour *wakhan* qui signifie *mousse de roche*. Jacques Rousseau, dans ses *Commentaires sur la nomenclature du lac Mistassini*, carte n° 3. p. 45, corrobore en partie cette étymologie. Il traduit le terme montagnais *Wakonichi* par *tripe-de-roche (polypode de Virginie) et affirme qu'il s'agit non d'une mousse mais plutôt d'un lichen*. Ainsi, l'explication botanique semblerait la plus vraisemblable.

WAPASKOUCH
(mont)

Territoire de Mistassini. 51°19′ 73°31′
Altitude : 2275 pieds/693 mètres.

D'après Jacques Rousseau, *wapaskouch* signifie *montagne au sommet enneigé*. Ce mot dérive de *wapaskou*, nom de l'ours polaire. (Rousseau, J., *Commentaires . . .*, carte n° 1, p. 7, 1955).

WASWANIPI
(collines)

Comté d'Abitibi. 49°37′ 76°45′
Altitude : 1400 pieds/427 mètres.

On trouve les *collines Waswanipi* à peu de distance du lac et de la rivière du même nom. Il est à peu près certain que les collines tirent leur nom de ces entités. Les opinions sont partagées quant à la signification du toponyme. *Waswanipi est un mot sauvage qui se traduit par « dard » voulant indiquer par là que l'on garde d'énormes poissons dans ce lac.* (Dept. des Terres et Forêts, *Dictionnaire . . .*, p. 395). Il est un point sur lequel tous s'accordent ; c'est que *nipi* signifie « eau », « lac ». Quant à *waswa*, les uns le font venir de *waswan*, « savane » et d'autres de *waswe*, qui veut dire « pêcher au flambeau ». D'autres prétendent que *wassawa* signifie « au

loin ». Le Père G. Lemoine (*Dictionnaire français-montagnais . . .*,) écrit : *Waswa « pêche au flambeau », et nipi, eau ; ce qui veut dire « l'eau où l'on pêche au flambeau.* (Rouillard, E., *Noms géographiques . . .*, p. 100).

WINDIGO
(mont)

Territoire de Mistassini. 50°12′ 73°52′
Altitude : 1800 pieds/549 mètres.

Ce toponyme d'origine mythologique est assez souvent représenté au Québec. Plusieurs hypothèses ont été avancées au sujet de l'étymologie de ce mot. Chez les Algonquins et les Cris, on retrouve *Windigo* pour *Witikow, monstre fabuleux, espèce d'homme géant et anthropophage.* (Guinard, J., *Les Noms indiens . . .*, pp. 193-194). Cette idée est aussi celle émise par J.-A. Cuoq, prêtre de Saint-Sulpice, dans son *Lexique de la langue iroquoise,* 1882. L'arpenteur A.-T. Genest attribue à *Windigo* le sens de demi-diable. (Genest, A.-T., *Rivière Windigo*, p. 38). Selon Jacques Rousseau, le Windigo est un personnage ayant acquis des pouvoirs surnaturels à la suite d'anthropophagie. (Rousseau, J., *Nomenclature . . .*, carte II, n° 46). Par ailleurs, M. Jean Poirier, toponymiste, affirme : *La question de l'étymologie reste à préciser. Tout au plus peut-on observer que les divers sens attribués à Windigo pourraient se rattacher à une notion de « monstre fabuleux » qui serait une personne ayant acquis des pouvoirs surnaturels à la suite d'anthropophagie.* (Poirier, J., *Les êtres surnaturels . . .*, p. 294).

WISIK
(mont)

Comté de Témiscouata. 47°43′ 68°52′
Altitude : 1250 pieds/381 mètres.

Dès 1849, W. E. Logan mentionne le *mont Wissick* et sa signification *nom indien de cabane de castor.* (Logan, W. E., *Comm. géol. . . .*, P. 55). Après lui, d'autres géologues ou arpenteurs contribuent à diffuser le toponyme. Mentionnons Bailey et MacInnes (1889) qui furent les premiers à utiliser la formation de « Mt. Wissick beds ». (Bailey, L. W., et MacInnes, W., *Rapport . . .*, p. 38). Kindle (1914) fit usage de *Mount Wissick.* (Kindle, E. M., *Columnar . . .*, p. 10). On trouve

dans l'édition française du rapport de H. W. McGerrigle *mont Wissic*. (Lespérance P.-J., *Région de Squatec-Cabano . . .*, p. 63). Le nom de *Lennox* qui paraît sur quelques cartes n'est pas utilisé localement. La population préfère le vieux nom indien *Wisik*. Il arrive à l'occasion que quelques personnes emploient *Le Fourneau* pour désigner ce mont. Cependant, il ne saurait encore être question d'accorder le même crédit populaire à ce toponyme.

WOLSTENHOLME (SAINT-LOUIS) (cap)

Territoire du Nouveau-Québec. 62°35′ 77°30′
Altitude : 1220 pieds/372 mètres.

En 1610, le navigateur Henry Hudson attribua le nom de *Wolstenholme* à ce cap. Il voulait par là honorer Sir John Wolstenholme (1562-1639) qui avait patronné son voyage. Sur une carte de l'ingénieur Bellin, datée de 1744, on retrouve le nom de *Cap Saint-Louis*. L'ancienneté des deux toponymes explique la double forme (Wolstenholme/Saint-Louis) qui paraîtra sur plusieurs cartes ultérieures. Localement, l'entité est connue des Esquimaux sous le nom de cap *Anaulirvik* ce qui signifie, *Le lieu où l'on donne des coups de bâton*. (Saladin d'Anglure, B., *Enquête toponymique . . .*, p. 39). M. Jean Poirier (*Toponymie, méthode d'Enquête . . .*, p. 52) explique ce toponyme : *Autrefois, les Esquimaux se cachaient au pied de la falaise de ce cap en vue d'attrapper des oiseaux. Quand ceux-ci étaient assez près de leur cachette, les Esquimaux les tuaient à coups de bâtons.*

WRIGHT (mont)

Comté de Saguenay. 52°44′ 67°21′
Altitude : 3009 pieds/917 mètres.

Depuis au moins trente ans, le nom est bien connu des habitués des régions subarctiques du Québec. L'hypothèse la moins discutée quant aux antécédents du toponyme rattache son origine au nom d'un pilote de brousse. À cause de l'importance des gisements miniers locaux, le *mont Wright* voit présentement naître la nouvelle ville de Fermont à peu de distance.

YAMASKA
(mont)

Comté de Rouville. 45°27′ 72°52′
Altitude : 1365 pieds/416 mètres.

Le *mont Yamaska* s'élève à environ quatre milles à l'est de la rivière du même nom. L'origine étymologique du toponyme est imprécise. La seule assertion qu'on puisse formuler se résume à l'ascendance indienne (probablement altérée par les transcriptions et les interprétations) du nom « Yamaska ». Celui-ci est cependant assez ancien puisque Michel Le Neuf, Sieur de La Vallière (1640-1705) se vit accorder, le 24 septembre 1683, *le fief d'Yamaska, soit une demi-lieue de terre sur trois lieues de profondeur.* (Le Jeune, Père Louis, *Dictionnaire général . . .*, tome II, p. 109).

YAPEITSO
(mont)

Comté de Chicoutimi et Territoire du Nouveau-Québec. 52°19′ 70°26′
Altitude : 3700 pieds/1128 mètres.

Le nom *Yapeitso* est celui que les Indiens Nichicoun donnent à ce mont. Le mot signifie *caribou mâle.* (Rousseau, J., *Grandeur et décadence . . .*, p. 468).

YOUVILLE
(monts d')

Territoire du Nouveau-Québec. 61°00′ 77°20′
Altitude : 1225 pieds/371 mètres.

Les *monts d'Youville* se présentent comme une petite chaîne peu élevée. Ils rappellent le souvenir de Marie-Marguerite Dufrost, Dame d'Youville (1701-1771), fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, dites Sœurs Grises. Sur certaines cartes on trouve *Cape Smith Range* qui a été le nom officiel de ces monts, jusqu'en 1961. Quant aux Esquimaux, ils identifient ces accidents géographiques par le terme *Qimit* qui signifie *Quelque chose qui s'étrangle.* (Roy, C., *Étude toponymique . . .*, annexe IV, p. 2).

BIBLIOGRAPHIE

ADAMS, Frank D.

The Monteregian Hills : A Canadian Petrographical Province. Dans Journal of Geology, Vol. II, 1903, pp. 239-282.

ALCOCK, F. J.

Geology of Chaleur Bay Region. Dans Can. Geol. Survey, Memoir No. 183, 1935.

ARSENAULT, Yves.

Choronymie de la côte de Beaupré. Thèse de maîtrise en géographie présentée à l'École des gradués de l'Université Laval, Québec, 1969, 170 pages.

BAILEY, L. W. et MACINNES, W.

Rapport sur des explorations et des levés dans des parties du Nord du Nouveau-Brunswick et des régions adjacentes du Québec et du Maine, É.-U. Dans Comm. géol. du Canada, Rapport annuel, années 1887-88, publié en 1889, partie M, 57 pages.

BEAUREGARD, Ludger.

Étude toponymique de la région du Richelieu. Montréal, 1968, 141 pages. (Rapport conservé à la CGQ).

BEAUREGARD, Ludger.

Étude toponymique de la région du sud-ouest de Montréal. Montréal, 1970, 256 pages. (Rapport conservé à la CGQ).

BEAUREGARD, Ludger.

Toponymie des comtés de Deux-Montagnes, Argenteuil, et Papineau. Montréal, 1969, 456 pages. (Rapport conservé à la CGQ).

BIGGAR, H. P.

Voyages of Jacques Cartier. Ottawa, Public Archives of Canada, No. 11, 1924, 330 pages.

BIGNELL, F. X.

Notes of a Journey to Lake Mistassini (Read before the Society on 28th January, 1885). Dans Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. I, n° IV, 1885, pp. 13-25.

BRAZAO, Eduardo.

La découverte de Terre-Neuve. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1964, 129 pages.

BRUMMER, J. J.

Geology of the Northwest Quarter of Holland Township, Gaspe North, Québec. Min. des Richesses naturelles, MS final Report, 1955.

BUIES, Arthur.
Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean. Léger Brousseau, éditeur, 3e édition, Québec, 1896, 420 pages.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES (BRH).
Revue mensuelle depuis 1895.

BUREAU, Joseph.
Journal de Jos. Bureau, explorateur, concernant l'exploration des comtés de Gaspé, Rimouski et Bonaventure. Dans Rapport du Commissaire des Terres de la Couronne . . . pour les douze mois expirés le 30 juin 1885, Québec, 1886, pp. 78-91.

CLAPIN, Sylva
Le loup-garou. Dans Bulletin des Recherches Historiques, vol. 5, 1899, p. 304.

CLAPIN, Sylva
Les mots d'origine sauvage. Dans Bull. des Rech. Hist., vol. 6, 1900, pp. 294-305.

CLAVEAU, Jacques.
La région de la rivière Iserhoff. Rapport géologique n° 49, Min. des Richesses naturelles, Québec, 1951, 54 pages.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE DU CANADA.
Dix-huitième rapport . . . contenant toutes les décisions jusqu'au 31 mars 1924. Ottawa, 1927, 411 pages.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC.
Noms géographiques de la province de Québec. 2e édition, Département des Terres et Forêts, Québec, 1921, 158 pages.

DEMERS, Louis-Philippe.
Sherbrooke. Découvertes, légendes, documents, nos rues et leurs symboles. Sherbrooke, 1969, 284 pages.

DÉPARTEMENT DES TERRES ET FORÊTS.
Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec. Québec, 1925, 399 pages.

DESNOYERS, Isidore.
Mont Johnson. Dans Bull. des Rech. Hist., vol. 7, n° 6, 1901, pp. 181-183.

DORION, Henri.
Contribution à la connaissance de la choronymie aborigène de la Côte-Nord. Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan. Rapport remis à la Commission de Géographie en 1967, 206 pages.

GARNEAU, François-Xavier.
Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Québec, 1845, tome I, 558 pages.

GAULIER, A.-P.

La dévotion à Sainte Anne au Canada. Dans Bull. des Rech. Hist., vol. 7, 1901, pp. 216-217.

GENEST, A. T.

Windigo River. Dans Saint Maurice Region, Description of surveyed townships, exploration of territories . . . from 1889 to 1908. Published by the Department of Lands and Forests, Québec, 1908, 67 pages.

GODBOUT, Archange.

Le premier Godbout au Canada. Dans Bull. des Rech. Hist., vol. XXXI, 1923, p. 95.

GRENIER, Fernand.

Les noms de lieux de la Beauce. Rapport préliminaire des recherches effectuées sous la direction de Fernand Grenier. Université Laval, Québec, 1965, 99 pages. (Rapport transmis à la CGQ).

GUINARD, Joseph.

Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire. Montréal, Rayonnement, s.d., (? 1960), 197 pages.

HAMELIN, L.-E. et DUMONT, B.

La Colline Blanche au nord-est de Mistassini, géomorphologie et sciences humaines. Centre d'Études nordiques, Université Laval, Québec, 1964, 27 pages.

HUBBARD, Mrs. Leonidas.

A woman's way through Unknown Labrador. An account of the exploration of the Nascaupee and George Rivers. London, edited by John Murray, 1908, 338 pages.

JONES, I. W.

La région de la carte de Bonnécamp, péninsule de Gaspé. Service des Mines, Rapport annuel pour 1931, partie C, 1932, pp. 43-81.

JONES, I. W.

La région des monts de Tabletop, péninsule de Gaspé. Service des Mines, Rapport annuel pour 1932, partie D, 1933, pp. 5-36.

JONES, I. W.

Région de la partie supérieure de la rivière York, péninsule de Gaspé. Service des Mines, Rapport annuel pour 1935, partie D, 1936, pp. 3-32.

JONES, I. W.

La région du mont Alexander, péninsule de Gaspé. Service des Mines, Rapport annuel pour 1936, partie D, 1938, pp. 5-30.

KINDLE, E. M.

Columnar structure in limestone. Com. géol. du Canada, Bull. Mns. 2, Sér. géol. 14, 1914, p. 10.

LAJOIE, Jean.
Région du lac Prime (moitié ouest). Rapport préliminaire n° 448, Min. des Richesses naturelles, Québec, 1961, 10 pages.

LAVERDIÈRE, Camille.
Les noms de lieux en usage dans la région couverte par la feuille de Ste-Agathe (31 J/SE) de la carte topographique au 125,000e. Montréal, 1963, 196 pages. (Rapport conservé à la CGQ).

LAVERDIÈRE, C.-H.
Oeuvres de Champlain. Publiées sous le patronage de l'Université Laval. Québec, 1870, G. E. Desbarats, 4 tomes, 1478 pages. (Seconde édition).

LE JEUNE, Père Louis.
Dictionnaire général du Canada. Tomes I et II, Université d'Ottawa, imprimé en France, 1931, 862 et 827 pages.

LEMOINE, Georges Joseph.
Dictionnaire français-montagnais avec un vocabulaire montagnais-anglais, une courte liste de noms géographiques et une grammaire montagnaise. Boston, Cabot and Cabot, 1901, 281 et 63 pages.

LESPÉRANCE, P.-J. et GREINER, H. R.
Région de Squatec-Cabano. Rapport géologique n° 128, Min. des Richesses naturelles, Québec, 1969, 122 pages.

LOGAN, Sir William E.
Exploration géologique du Canada. Rapport de progrès pour 1844, 1846.

LOGAN, Sir William E.
Rapport de progrès pour l'année 1849-50. Comm. géol. du Canada, 72 pages.

MAGNAN, Hormidas.
Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec. Arthabaska, 1925, 738 pages.

MARIE DE L'INCARNATION, Mère.
Lettres de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Paris, 1681.

MEEN, V. Ben.
Solving the Riddle of Chubb Crater. National Geographic Magazine, January, Vol. CI, No. I, 1952, p. 3.

MERCIER, Jean.
Enquête toponymique des comtés de Brome et de Stanstead. Sherbrooke, 1969. (Rapport conservé à la CGQ).

OBALSKI, Joseph.

Opérations minières dans la province de Québec pour l'année 1908. Département de la colonisation, des mines et des pêcheries, Québec, 1909, 87 pages.

OTTAWA.

Ninth Report of the Geographic Board of Canada for year ending June 30 1910. 1911, 455 pages.

PACIFIQUE, F.

Le pays des Micmacs. Dans Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 1927, vol. 21, n° 2, pp. 111-117 ; n° 3, pp. 165-185.

POIRIER, Jean.

Les êtres surnaturels dans la toponymie amérindienne du Québec. Dans Revue Internationale d'Onomastique, 21e année, n° 4, déc. 1969, pp. 287-300.

POIRIER, Jean.

Toponymie, Méthode d'enquête. Presses de l'Université Laval, Québec, 1965, 165 pages.

POULIN, André.

Enquête toponymique, Comté de Richmond ; Comté de Shefford. 1970, 142 pages. (Rapport remis à la CGQ).

QUÉBEC.

Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec. De 1763 au 31 décembre 1890. Québec, 1891, 1921 pages.

QUÉBEC.

Rapport de l'Archiviste de la province de Québec (RAPQ). 1925-1926, 400 pages.

QUÉBEC (PROVINCE) DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la Province de Québec. Québec, C.-F. Langlois, 1889, 955 pages.

RICHARDSON, James.

Rapport de l'année 1857. Dans Exploration géologique du Canada, Rapport de progrès pour 1857, 1858, pp. 15-48.

RICHARDSON, James.

Report of Progress for 1858. Dans Canad. Geol. Survey, 1859.

ROUILLARD, Eugène.

Noms géographiques de la province de Québec. Québec, 1906, 110 pages.

ROUSSEAU, Jacques.

Commentaires en marge de l'étude de monsieur Isaïe Nantais sur la nomenclature du lac Mistassini et de ses environs. (Documents conservés à la CGQ).

ROUSSEAU, Jacques.
Grandeur et décadence des monts Watshish. Dans Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard. Institut de Géographie de l'Université Laval, Québec, 1959, pp. 457-468.

ROY, Abbé C.-E.
Percé, sa nature, son histoire. Percé, 1957, 178 pages.

ROY, Camille.
Étude toponymique sur les entités orographiques majeures du Nouveau-Québec. 1971, 9 pages, 5 annexes, (Rapport conservé à la CGQ).

ROY, J.-Edmond.
La cartographie et l'arpentage sous le régime français. Dans Bulletin des Recherches Historiques, vol. I, 1895, pp. 17-20.

ROY, Pierre-Georges.
Inventaire des concessions en fief et seigneurie fois et hommages et aveux et dénombrements. Beauceville, 1927, 6 vol., 1813 pages.

ROY, Pierre-Georges.
Noms géographiques de la province de Québec. Lévis, 1906, 513 pages.

ROY, Pierre-Georges.
Saint-Magloire de Roux. Dans Bull. des Rech. Hist., vol. 3, 1897, page 1.

SALADIN D'ANGLURE, Bernard.
Enquête toponymique dans le Nouveau-Québec esquimau. 1968, 86 pages. (Rapport conservé à la CGQ).

SIMARD, Hidalla.
La Côte-Nord, esquisse de la région et des mœurs de ses habitants. Dans Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. II, n° 4, pp. 203-216.

SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA.
Glossaire du parler français au Canada. Québec, 1930, 709 pages.

THWAITES, Reuben Gold.
The Jesuit Relations and Allied Documents. Travels and explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791. Cleveland, 1896-1901, 73 vol.

TRUDEL, Marcel.
Atlas de la nouvelle-france (an atlas of new france). Les Presses de l'Université Laval, 1968, 219 pages.

VOORHIS, Ernest.
Historic Forts and Trading Posts of the French regime and of the English Fur Trading Companies. Department of the Interior, Ottawa, 1930, 188 pages.

L'ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC
ROCH LEFEBVRE